

RENTREE DRAMATIQUE DES «FRERES MUSULMANS»

Que veut la Ligue Arabe?

La paix ou la guerre; la prospérité ou le paupérisme; un régime démocratique ou l'avènement du communisme?

TOUS LES OBSERVATEURS SONT D'ACCORD POUR souligner l'importance de la présente session de la Ligue Arabe, et il est intéressant de remarquer que la délégation égyptienne est présidée par l'homme d'Etat qui avait inspiré le Protocole d'Alexandrie, Charte anticipée de la Ligue.

L'on sait que l'on peut discuter les inspirations qui président à la naissance de la Ligue. Elles furent d'ailleurs d'origines diverses, surgies à l'intérieur des Etats Arabes ou de source étrangère ayant pour mobile certain politique impérialiste.

Les raisons d'ordre économique n'y furent pas, non plus, étrangères. Je crois avoir déjà, raconté, lors des discussions à Alexandrie, sur le fameux protocole, un journaliste américain reniflait bruyamment en entrant dans la salle des délibérations, et s'écriait: «Ca sent furieusement le pétrole, ici...»

Peu importants les motifs divers qui président à la formation de la Ligue Arabe... Il est certain que cet organisme correspond aux sentiments des populations et constitue un groupement régional d'une utilité incontestable, d'abord pour régler amicalement les différends qui peuvent surgir entre les Etats constituant la Ligue puis pour peser, le cas échéant, sur les décisions de l'ONU, afin de servir des intérêts régionaux légitimes ou la paix universelle.

L'Unité comme la valeur de ce groupement qui correspond à une certaine entité géographique doit être sauvegardée. Si j'ai fait, maintes fois des réserves et dirigé certaines attaques, c'est lorsque — méprisant le verdict fameux de Saad Zaghloul — nos gouvernants sacrifiaient à un «mirage» arabe un incontestable intérêt national.

AUX DERNIERES ELECTIONS, le Waïd a été, en quelque sorte, plébiscité pour plusieurs raisons de politique intérieure comme d'extérieurs, mais, incontestablement, l'une d'entre elles était qu'on espérait que le nouveau gouvernement, héritier du patriotisme intégral de Saad Zaghloul, — qui avait imposé qu'on ne fasse aucune discrimination d'origine ou de religion à l'endroit des membres composant la communauté égyptienne — sortirait le pays de l'impasse palestinienne pour s'atteler au travail constructif qui consiste à permettre à nos vingt millions de compatriotes de mener une vie décente.

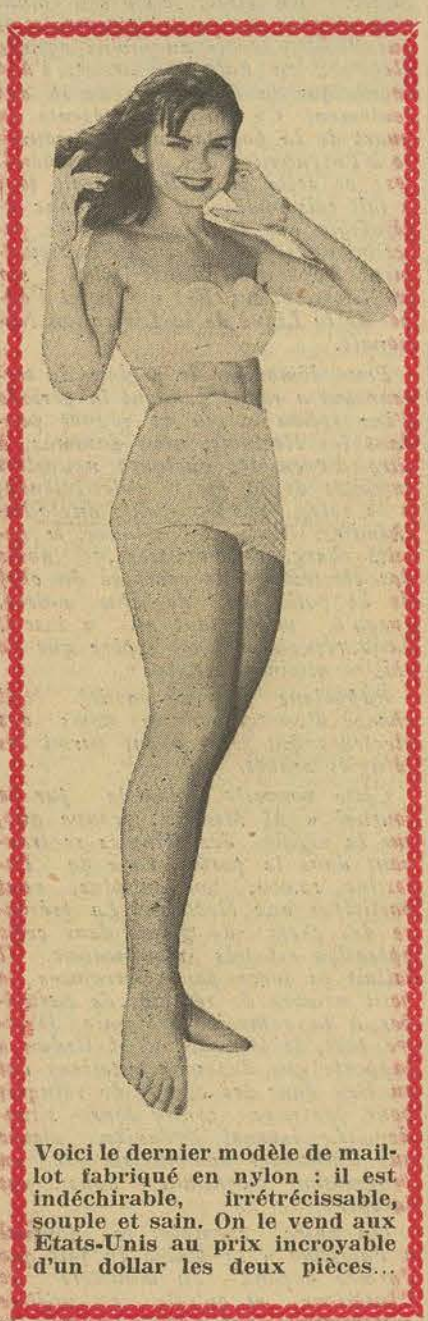
Or, il semble qu'il n'en est rien et qu'on veuille rester dans cette situation ambiguë et catastrophique pour toute notre économie, qu'on n'ose pas appeler la «guerre», et qu'on ne veut pas appeler la «paix».

Les querelles avec S.M. jordanienne sont, au fond, d'importance minime. Le possesseur d'un arbre généalogique fastueux — et il ne le laisse pas oublier — souffre d'un complexe de présence. Mais, qu'il boude ou collabore, l'Egypte ne doit pas s'arrêter de donner suite à ses plans de grands travaux, de conquérir, pour la culture, des millions de feddans désertiques, de poursuivre son industrialisation, et de mettre en valeur ses mines et ses carrières.

Or tout ce programme dont l'exécution est d'importance vitale, est suspendue tant que la paix n'est pas rétablie.

Notre confrère «Akhhbar el Yom» a publié les déclarations de Son Excellence Ismail Sedky pacha qui illustre éloquentement la thèse que nous avons toujours soutenue ici. Mais, notre confrère ajoute qu'il n'est pas d'accord avec le grand homme d'Etat.

J'aurais aimé qu'il discutât son point de vue pour montrer qu'il ne provient de ces «passions» que dénonce Sedky pacha.



Voici le dernier modèle de maillot fabriqué en nylon. Il est indéchirable, irrétrécissable, souple et sain. On le vend aux Etats-Unis au prix incroyable d'un dollar les deux pièces...

11ème ANNEE — No. 69 JEUDI 30 MARS 1950

La Voix de l'ORIENT

أسبوعاً حراً وحرّاً
Hébdomadaire politique indépendant

8 Pages P.T. 1 Directeur politique: A. BEZIAT

Ce que dit S.E. Sedky pacha

LE REGLEMENT DES DIFFERENDS ANGLO-EGYPTIENS dépend de celui de la question palestinienne

«Est-il de notre intérêt de maintenir un état d'hostilité avec un million et plus d'individus instruits, riches et producteurs?»

Une visite de courtoisie

— **QUEL ETAIT LE BUT, Excellence, de la visite que vous a rendue M. Chapman Andrews?**

— Il m'a rendu une visite de courtoisie dans le but de faire connaissance et je l'en remercie parce que cette visite m'a permis de connaître l'homme qui, par sa charge, s'occupe de nos affaires et qui ne m'avait pas été présenté jusqu'ici.

Créer, d'abord, le climat

— **Que pensez-vous, Excellence, de la situation après qu'il a été avéré que le contact avait été rétabli entre Le Caire et Londres? Approuvez-vous la suggestion de la presse de Vendredi dernier préconisant de porter le problème de l'évacuation et de l'unité de la Vallée du Nil devant le Conseil de Sécurité au cas où la Grande-Bretagne continuerait à tergiverser sur ces deux points?**

— Je ne voudrais pas, aujourd'hui, que le contact est établi entre les deux pays, comme on le dit, exposer une opinion sur ce sujet de crainte de troubler l'atmosphère ou de mécontenter l'une des parties au moment où tout doit être fait pour créer le climat nécessaire à ces conversations. On aura le temps de s'en expliquer plus tard lorsque la situation au sujet des pourparlers dont on parle sera éclaircie.

Ce n'est pas une affaire pour l'ONU

— **Quant au recours au Conseil de Sécurité ou à l'Assemblée de l'O.N.U., je voudrais vous dire que la solution n'est pas là. Nos revendications datent depuis 70 ans et, entre temps, des accords et conventions ont été conclus. Puis, ce problème ne ressort pas plus de l'Assemblée de l'ONU que du Conseil de Sécurité, puisque rien, dans la situation, ne menace la paix, ni ne constitue un facteur de trouble pour la paix internationale.**



Faut-il se fâcher avec tout le monde?

— **Quel est donc notre intérêt en nous dressant contre la Grande-Bretagne, en lui cherchant cette querelle? Et, cela, surtout, en ce moment où nous sommes en mal avec Israël et l'Amérique? Voulez-vous que nous nous fâchions avec tout le monde? Ne suffit-il pas que nous soyons en mal avec les Juifs et les Américains et faut-il que nous le soyons avec les Britanniques?**

Régler le différend palestinien

— **Voici, franchement, mon opinion et mes conseils positifs: La question pendante entre nous et les Britanniques est subordonnée à la solution de la question palestinienne. Tant qu'elle restera en suspens, les Anglais préféreront l'amitié américaine à la nôtre et, par voie de conséquence, ils seront déreçants à l'égard de la cause juive et, ceci, à notre détriment.**

Si, donc, nous voulons résoudre nos différends avec les Anglais, nous devons trouver une solution urgente à la question palestinienne.

Gagner une amitié précieuse

— **Quelle serait, d'après vous, Excellence, cette solution?**

— La solution est simple et facile. Nous devons abandonner la politique qui consiste à dire: «Pas de paix avec les Juifs». Assez de ressasser ces phrases creuses. Que signifie: «Pas de paix avec les Juifs»? Resterons-nous éternellement en querelle avec eux, ou leur ferons-nous la guerre pour les éliminer? Est-il en notre pouvoir de les éliminer? Soit, si cela était en notre pouvoir.

La France a consenti à conclure la paix avec l'Allemagne; pourquoi ne la ferions-nous pas avec les Juifs? Est-il de notre intérêt de maintenir un état d'hostilité avec un million et plus d'individus instruits, riches et producteurs et jusqu'à quand durera cette hostilité?

Par notre politique, nous provoquons l'inimitié des Américains, nous rendons difficile la position des Britanniques et nous retardons la solution de nos problèmes avec eux. Nous perdons de la sorte sur tous les tableaux économiques sans aucun profit.

Au moment où l'Assemblée de la Ligue Arabe se réunit pour discuter la question de Palestine, j'espère que la sagesse prévaudra, qu'enfin la raison l'emportera sur les sentiments et qu'il y a lieu de reconnaître les faits et qu'il n'y a rien à espérer des mirages...

Le propagande communiste

— **Que pensez-vous, Excellence, de ce qu'on dit de l'activité communiste et que préconisez-vous pour enrayer ce mal avant qu'il ne devienne un danger menaçant?**

— Je constate avec regret, que cette activité existe, j'ai touché du doigt cette activité dans certaines usines sous forme de tracts répandant des idées extrémistes et dangereuses et il n'y a aucun doute pour moi qu'une main étrangère active cette propagande et cette main est secondée par des complices égyptiens. Il n'y a aucun doute que les conséquences en seront néfastes, comme cela a été constaté ces dernières semaines, dans les usines. Il est nécessaire de prendre des mesures sévères pour enrayer ce mal.

Les responsables doivent mesurer le danger, agir en conséquence et abandonner la politique tendant à ménager les associations, car, elle nous conduira au désastre.

«Akhhbar el Yom» n'est pas d'accord

— **«Akhhbar el Yom» fait suivre les déclarations si franches du grand homme d'Etat d'un bref commentaire: «Nous n'approuvons pas, dit le journal, Sedky pacha sur la question de la paix avec les Juifs ni son opinion concernant le problème égyptien et l'incompétence du Conseil de Sécurité. Mais, nous estimons de notre devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'opinion d'un grand homme d'Etat égyptien, car, si nous ne sommes pas du même avis, nous respectons son opinion quoique divergente de la nôtre.»**

Ceux qui n'osent parler

— **Il y a bien lieu de remercier «Akhhbar el Yom» de son objectivité! Parlant de l'argumentation de S.E. Sedky pacha avec un Egyptien de grande culture, nous avons obtenu cette réponse: «Si nous étions en bons rapports avec Israël, nous serions à égalité pour régler nos difficultés avec l'Angleterre et nous obtiendrions la collaboration de l'Amérique. — Pourquoi, ne proclamez-vous pas cette opinion publiquement?... Nous n'avons pas obtenu de réponse... comme le dit, Sedky pacha, «la raison ne l'emporte pas sur les sentiments» et, cependant... A. B.**

L'UNION DE L'OCCIDENT peut, seule, sauver l'humanité

«Décidons maintenant que nos morts ne sont pas morts en vain» Abraham LINCOLN.

JE VEUX M'EXPLIQUER ICI CLAIREMENT, LOGIQUEMENT, STUCIDEMENT, sur l'Union d'Occident et sa défense. Mais il me faut, d'abord, répondre à cette question: qu'est-ce qui ne va pas, en ce moment, dans le monde?

Je réponds: il y a deux difficultés: la faiblesse, et même la détresse, économique et le choc idéologique entre deux codes de morale contraires.

L'obstination britannique
LE MONDE ENTIER SOUFFRE de deux grandes guerres — la seconde survenue avant la guérison de la première. Chaque nation dut transformer son économie de paix en économie de guerre. Il y eut une immense destruction en Occident. Un moment, la Communauté britannique dut tenir toute seule, les autres nations ayant succombé ou demeurant encore spectatrices. Nous, Britanniques, dûmes hypothéquer notre avenir pour vaincre. C'est toujours mon avis que la nation britannique, en tenant bon, seule, quand tout semblait perdu, sauva la civilisation. Rappelerez-vous que nous avons eu, à



par le maréchal MONTGOMERY

«Récapitulons: L'Europe en détresse profonde. Sérieuse discorde en Asie. Un gros morceau de planète anéanti par six ans de destruction. En général, des peuples inquiets et critiques. Je crois que le monde traverse l'une de ses vagues révolutions séculaires. L'actuel peut durer longtemps, et conduire à de grandes et encore imprévisibles mutations. Sur tous les plans humains, ce sont des bifurcations des aiguillages; comme on n'en avait pas vus depuis les jours de Rome. Cette nuée est propice au foisonnement de doctrines étrangères telles que le communisme, qui fomentent l'agitation et s'accroît de cette agitation.»

RENTREE DRAMATIQUE DES «FRERES MUSULMANS»

LE DANGER QUE nous avons été les premiers à dénoncer est en train de se réaliser: l'activité des Frères Musulmans vient de se manifester de façon dramatique en provoquant autour d'elle — ce qui est grave — les sympathies agissantes d'une population prête à profiter des moindres troubles.

La direction générale de la Sécurité publique avait été alertée que certains membres de l'Association dissoute se livraient à une active propagande, surtout, autour des mosquées et des usines. Elle avait donné l'ordre à la police de surveiller attentivement ces manifestations et d'arrêter les propagandistes.

Vendredi dernier, le lieutenant Khalil Ibrahim remarqua, devant la mosquée de Mounira, certains individus, portant les insignes de l'Association dissoute et vendant des photographies de feu Hassan El Banna. Il arrêta deux de ces vendeurs portant de petites valises gonflées de photographies et de tracts.

Comme il s'apprêtait à les faire monter sur le camion de la police, le chauffeur, aussitôt assailli par une grêle de pierres, pris de panique, abandonna le camion et disparut.

L'officier tenta de le mettre en marche et de le conduire, lui-même, mais, il fut arraché du volant et roué de coups.

Heureusement, un détachement de police surgit, soudain, et encercla les assaillants. Neuf d'entre eux furent arrêtés dont un étudiant de l'Institut de Hautes Etudes commerciales et plusieurs fonctionnaires.

Pendant ce temps, le lieutenant Khalil Ibrahim, blessé à la tête, la bouche ensanglantée, avait perdu connaissance.

L'enquête a, d'ores et déjà, révélé que sept des inculpés d'attentat contre l'héroïque officier avaient été internés aux camps de Huckstep et d'El Tor.

2) les frontières de la Jordanie occidentale (ex-Palestine arabe), 3) les réfugiés.

(Lire la suite en page 7)



(Un aviateur égyptien a vu des soucoupes volantes) MASRI EFFENDI: — «Ces soucoupes qui s'envolent, ce sont nos espoirs...» (Rose-el-Youssef)

par SABENA LIGNES AERIENNES BELGES

... c'est bien plus facile!!

SABENA LIGNES AERIENNES BELGES

Pour tous renseignements, s'adresser aux Agences de Voyage ou à la SABENA 47, rue Abdel Khaled Sarait Pacha Tél. 4325 - LE CAIRE.

LA GRANDE MISERE DES GROSSES FORTUNES ANGLAISES

Le Trésor a déjà prélevé 171 millions de livres en droits de succession pour 1949, dépassant toutes ses prévisions

UN PROJET DE LOI DOIT REVENIR prochainement amélioré devant la Haute Assemblée britannique. Il concerne la possibilité, devant les prélèvements fiscaux, d'autoriser les héritiers de grosses fortunes en rentes à pouvoir toucher au capital... En somme, une révolution dans le traditions.

C'est la femme de l'Amiral comte Mountbatten, cousin du roi, oncle du duc d'Edimbourg, qui est la cheville ouvrière de cette agitation parlementaire.

Lady Mountbatten hérita de son grand-père, sir Cassell, de 1.400.000 livres, assurant un confortable revenu de 60.000 livres; étant en «trust», la fortune ne donnait que des rentes. Avec l'impôt, la taxe, la supertaxe, la pauvre lady n'a touché que 5.000 livres par an pendant 10 ans. En femme de tête, elle s'adressa à la Chambre des lords pour obtenir autorisation d'user du capital... A la stupéfaction générale, les lords conservateurs refusèrent de faire droit à cette demande, ne voulant pas amputer le Trésor de sommes énormes chaque année... Il était inutile de s'adresser aux Communes travaillistes... Le gouvernement chercha, devant l'insistance familiale de la lady, à faire de son cas particulier un cas général... Le nouveau projet étendra la requête de lady Mountbatten à toutes les femmes se trouvant dans son cas.

Nous publions une liste des grandes fortunes diminuées par le fisc anglais et dont les bénéficiaires, à titre d'héritage, sont presque toujours des femmes. Elles sont données avec le montant du capital et, entre parenthèses, les chiffres prélevés par le trésor.

Ernest Guinness, des bières du même nom, a laissé 3.182.427 livres (l'Etat a pris 1.325.775 livres); lord Portman légua 4.404.000 livres (prise: 3.360.000); M. Henry Oxley légua 1.431.797 livres (1.041.187 d'impôts); puis viennent ensuite lord Woodbridge avec 1.361.797 livres; lesuelles Moloch-Fisc a mangé 926.153 livres; Mrs Livinia Kenee, dont la fortune, à sa mort, est tombée de 1.347.500 livres à 309.937 livres par prélèvement de 1.037.563 livres.

Bulletin politique

Déception et lassitude ont succédé à l'euphorie électorale

LA VICTOIRE ELECTORALE DU WAFD A ETE ECRA-SANTE et, pour en exprimer l'ampleur, nous avions employé le mot de «plébiscite».

Or, voici que les mois passent et, en dépit des promesses mirobolantes et de certaines décisions spectaculaires — qui se sont avérées nocives — les difficultés tant extérieures qu'intérieures se compliquent sans qu'on voie poindre à l'horizon la moindre solution.

Le premier besoin du peuple et le plus impératif est de pouvoir vivre «humainement» de son travail dans «la sécurité et la paix».

Il nous avait été fait la promesse solennelle d'amener une baisse du coût de la vie et d'améliorer le sort de ceux qui souffrent, particulièrement, de la cherté excessive.

Non seulement, cette promesse n'a pas été tenue mais, pour secourir quelques centaines de milliers d'individus, on a aggravé la situation de plusieurs millions. En effet, ce «bonus» appliqué intempestivement et avant d'avoir arrêté la montée des prix, a déclenché une vague de hausse qui a détruit l'effet de ce même «bonus» pour les bénéficiaires, eux-mêmes, en jetant l'immense majorité de la population dans le désarroi.

Et, nous ne voyons pas que les mesures préconisées dans le volumineux document établi par le Ministre du Commerce, puissent apporter une véritable solution qui ne peut intervenir que par «une mise au pas» préalable des loyers agricoles. Le budget familial est, surtout, désaxé par la hausse des denrées alimentaires et, celles-ci sont de production, à peu près exclusivement, locale.

Comme le faisait remarquer un boucher: «Comment voulez-vous que le prix de la viande puisse baisser alors que le loyer du feddan atteint 40 livres et que le prix du kirat de bersim est d'une livre?»

Arrêter l'ascension du coût de la vie est la première étape; organiser systématiquement des travaux productifs est la deuxième. Nous venons de prendre connaissance du document magistral qu'est l'exposé annuel fait par le Président de la «National Bank», S.E. Chamsy pacha y déclare catégoriquement:

«Quoi que l'on fasse, le problème revient toujours à l'insuffisance de productivité. Tant que celle-ci n'augmentera pas et qu'une plus grande partie du produit national n'ira pas améliorer le sort des classes laborieuses qui auront participé à son expansion, nous n'atteindrons pas l'objectif souhaitable: l'accroissement réel du niveau de vie du peuple.»

Et, pour ces travaux, il est nécessaire d'avoir le concours des capitaux étrangers.

«Si l'apport de capital étranger, dit Chamsy pacha, doit contribuer au développement économique du pays, nous devons l'accueillir volontiers et même l'attirer en faisant tomber les entraves qui l'en éloignent. Il est peu probable que l'on puisse compter sur l'épargne locale qui est mince; sans compter que pour de nombreuses années encore celle-ci sera en grande partie consacrée à l'augmentation de la consommation d'une population qui ne cesse de croître. C'est pourquoi le développement de notre économie, dont les virtualités sont immenses, dépend pour une grande part de l'encouragement que l'on apportera sur le plan national, à l'effort personnel, au travail et à l'initiative, et cela dans un climat de confiance qui déterminerait le capitaliste à sortir de la prudente réserve dans laquelle il se confine.»

Voilà le problème posé avec précision et tel que nous l'avons énoncé, dans ce journal, depuis sa fondation:

LES RESSOURCES LATENTES DE L'EGYPTE SONT IMMENSES, POUR LES METTRE EN ŒUVRE, IL EST NECESSAIRE DE FAIRE APPEL A LA TECHNIQUE ET AUX CAPITAUX ETRANGERS; A CET EFFET, IL FAUT, D'URGENCE, CREER UNE ATMOSPHERE FAVORABLE.

Le pays comptait sur le Wafd; sera-t-il déçu et jeté, comme une proie, à la merci des forces révolutionnaires d'extrême-droite comme d'extrême-gauche qui sont complices pour amener une ère de perturbations sociales?

ANTAR

Lire dans notre prochain numéro :

S.E. Mansour Fahmy pacha, Président du Croissant Rouge Egyptien, exposera le tragique problème des réfugiés.

Avant-propos sur la 1ère mondiale du film FEMME DE FEU

(Le message de la cinématographie égyptienne au monde entier)

TRES BIENTOT NOUS AU-RONS le plaisir d'admirer le fleuron de la cinématographie égyptienne «Femme de Feu».

Interprété par Camelia, Moukhabir Osman, Rouchdy Abaza, Lola Sédky, Armando Lazzara et Verde, tiré du scénario de Gianni Vernuccio et mis en scène par ce dernier.

Ci-bas deux opinions autorisées: «Nous vous exprimons nos félicitations pour votre belle production qui démontre vraiment le progrès atteint par l'industrie cinématographique en Egypte, dans le but de servir notre pays.»

«Femme de Feu» est un excellent film sur tous les points de vue.

«Ce film, relatant une histoire dramatique et englobant des «stars» de première classe, en sus de son haut niveau de mise en scène de photographie et du son, représente clairement le nouveau standard qu'a atteint la production locale cinématographique.»

La version italienne du film sera de même projetée dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

(J.C. SMEEDEN) General Manager ODEON CAIRO Ltd.

Instantanés

Justice

Le substitut du Parquet de Boul-lac et celui du Parquet des enfants d'Alexandrie partiront en mission à Chypre pour trois mois afin d'étudier l'organisation des tribunaux pour enfants.

Maitre Abdel Hadi Abdou Taleb a décidé d'assigner en paiement de L.E. 40.000 M. Vigneau, ex-conseiller technique du Studio Mir et une maison française d'actions pour avoir publié un livre reproduisant sans son autorisation des photos des antiquités égyptiennes qu'il avait prises.

Le Conseil d'Etat vient d'approuver le projet de décision donnant le statut d'officiers de la police judiciaire ayant droit de dresser tous procès-verbaux au directeur et certains fonctionnaires de la section de la répression des évasions fiscales dépendant de l'administration des Impôts.

Les Traités d'Etablissement remis «sine die»

Toutes les négociations sur les traités d'établissement sont suspendues depuis l'avènement du Wafd au pouvoir et on prévoit qu'elles ne reprendront pas de si tôt.

En attendant, il n'est question que de nouvelles lois restrictives dont est menacée l'activité des résidents étrangers.

C'est ainsi qu'une loi interviendrait pour que la direction des firmes commerciales et industrielles étrangères ne puissent plus être confiée à des étrangers, même hautement ou uniquement qualifiés... peu importe.

Lorsque les résidents étrangers ne pourront plus exercer une activité quelconque, on signera des traités d'établissement (!) qui n'auront plus d'importance.

Vie artistique

Mr. Ibrahim Essadme vient de présenter sa démission à la «E.S.E.» Il occupait le poste de conseiller technique.

Mr. Hassan Mazhar a été désigné au poste de directeur de la revue «Radio» en remplacement de Mr. Saleh Gawdat.

Le Conseil interministériel de la Radio de l'Etat se réunira bientôt. Il est formé de Hamed Zaki bey, ministre d'Etat, de Moïse Salah el Dine bey, ministre des Affaires Etrangères et du Dr. Tuha Hussein bey, ministre de l'Education Nationale.

Vie universitaire

Le Budget du Ministère de l'Education Nationale comportera un crédit de L.E. 668.860 pour les missions scolaires à l'étranger.

Le nombre des étudiants envoyés en mission s'élève à 1009.

On commence à Méadi la construction d'une école du genre du Victoria College d'Alexandrie. Les terrains affectés sont de 25 feddans. Les frais s'élèveront à L.E. 250.000 dont 180.000 qui seront données par le gouvernement anglais et L.E. 70 mille des bienfaiteurs anglais et égyptiens. Parmi les donateurs citons Albert Khoury, Chalabi Sarofin, M. Castro, Aly Yehia pacha et Aziz Abaza pacha.

Il a été décidé, au Ministère de l'Education Nationale, qu'une allocation de L.E. 1.200 serait attribuée à l'Institut des études des pays méditerranéens à Nice.

D'après «Alhbar el Yom», le gouvernement aurait requis des sociétés commerciales et établissements financiers la nomination dans leurs conseils d'administration respectifs de députés et sénateurs wafdistes.

Démission des députés libéraux

Nous avons failli avoir une grave crise parlementaire; elle serait, paraît-il, évitée: des renseignements particuliers nous permettent de dire qu'elle est encore pendante.

Hefny Mahmoud bey, l'enfant terrible du Parti Libéral, a donné sa démission. D'après certains journaux, il y aurait querelle au sujet de la mise à pied de certains Omdes de sa circonscription.

Mais, les vraies raisons sont plus graves. Il y a eu une réunion des parlementaires du Parti libéral, siégeant à la Chambre des députés, pour envisager une démission en masse à moins que le Gouvernement renonce à ses tentatives de pression sur le Sénat dont la majorité se refuse à entériner certaines décisions du Cabinet qu'elle désapprouve. Le gouvernement serait, paraît-il, disposé à donner satisfaction.

En tous cas, Hefny Mahmoud bey est parti en flèche...

La Voix de l'ORIENT PRESENTE A SES LECTEURS DE CONFESSION ISRAELITE SES MEILLEURS VEUX A L'OCCASION DE LA FETE DE PAQUES.

Vie parlementaire

Heykat pacha souleva au prochain Congrès parlementaire mondial la question de la révision des traités.

Fouad Serag el Dine pacha affirme que le gouvernement a délaissé son projet de dissolution du Sénat.

Le Sénateur Mohamed Amin Yousef bey vient de présenter une interpellation sur la politique extérieure du gouvernement et l'influence de cette politique sur l'atmosphère du pays.

Une proposition est soumise au Sénat pour la création à Tantah d'une cour d'appel et d'une faculté de médecine.

Peut-on le dire?

LE COUP DU MEGOT

LE «JOURNAL D'EGYPTE» nous en raconte une de bien bonne. Oyez!

Les services de la censure furent alertés par des lettres venant de Suisse, envoyées par un signataire féminin à un destinataire masculin et contenant chacune une cigarette à moitié fumée.

Les experts, consultés, opinèrent que de tels agissements cachant la transmission secrète d'ordres subversifs. Les mégots furent envoyés au laboratoire aux fins d'analyse, et le destinataire soumis à la plus stricte surveillance.

Les deux opérations s'avérèrent sans résultats et les augures qui veillent à la sécurité nationale en ouvrant nos correspondances restaient perplexes lorsque, raconte notre confrère, une nouvelle lettre apporta la lumineuse explication. «Ce n'était qu'un jeu de l'âme, un de ces jeux adorables imaginés d'une amoureuse: «Achève cette cigarette que j'ai commencée et tu y trouveras le goût de mes lèvres...»

Evidemment, il y a de quoi rire... Et c'est triste aussi en pensant que les secrets anonymes de nos correspondances sont systématiquement violés... En pensant que de graves affaires commerciales ou industrielles peuvent échouer à la suite d'une divulgation ou stupide ou intéressée.

Cette question de la censure postale a été longuement traitée. Il a été prouvé par les personnalités les plus compétentes qu'elle ne protège en rien: ni secrets militaires — puisqu'il n'y a en pas — ni trafic des monnaies qui s'opèrent par d'autres moyens devant lesquels toutes les censures se sont avérées inefficaces.

Ce «coup du mégot» achève de la ridiculiser, si elle pouvait en crever!

LE HURON

Le travailleurs

Le Ministère de l'Agriculture a refusé d'embaucher des femmes dans les travaux agricoles et dans les travaux des usines dépendant du ministère.

Interrogé sur la question de l'application de la proclamation militaire No. 90 de 1950 sur l'allocation de vie chère, le ministre des Municipalités et Conseils provinciaux, a déclaré que les sociétés continueront à donner l'allocation jusqu'à ce que qu'elles trouvent leur possibilité de faire supporter à leur budget cette allocation, et en ce cas le gouvernement trouvera le moyen d'aplanir la difficulté.

On estime à 4 ou 5.000 le nombre de fonctionnaires nécessaires pour la nouvelle administration de l'assurance.

Les transports en commun

Le gouvernement a décidé de ne plus proroger la concession de la Compagnie des autobus du Caire. Il a déjà commandé 400 voitures à la société «Flat» en Italie et a ouvert, à cet effet un crédit de 2 millions de livres en attendant que soit constituée une société égyptienne au capital suffisant.

Le gouvernement comptait sur le concours de la Banque Mir pour fonder la société en question, mais, voilà que S.E. Hafez Afifi pacha refuse de se laisser entraîner dans cette affaire à moins que ne soient garantis un bénéfice net minimum de 5 0/0 ainsi que l'amortissement pour l'usure des véhicules. Le gouvernement n'ayant pas voulu s'engager, S.E. Hafez Afifi pacha a refusé de poursuivre plus avant les conversations.

Le gouvernement sera-t-il obligé de mettre les 400 voitures en dépôt?

Menées subversives

La Sécurité Publique enquête sur la provenance des tracts envoyés à certains officiers et à certains militaires, tracts signés «un officier de police».

D'après le «Moussawar», Nahas pacha aurait donné des instructions pour user de sévérité contre les éléments provocateurs qui fomentent les grèves.

A la suite de plusieurs perquisitions il y a eu 70 personnes arrêtées pour menées subversives dont huit médecins.

La livre sterling

Par suite de la baisse de la livre sterling par rapport au dollar, les allocations des membres du gouvernement égyptien à l'O.N.U. ont augmenté de L.E. 29.000.



Ahmed Rasseem bey a accompli des merveilles à la tête du département du Tourisme. Sur ses directives intelligentes on a réduit au minimum les tracasseries administratives et, surtout, l'on a accompli à bord des bateaux les formalités douanaires. Cette mesure a été accueillie avec joie par les agences de voyage et les touristes.

(Al Moussawar)

L'Ambassade britannique a informé le Ministère des Affaires Etrangères de l'intention du gouvernement anglais d'inclure l'Egypte dans la liste des pays dans lesquels les touristes anglais peuvent dépenser sans restrictions.

Par suite de la baisse de la livre sterling les milieux du Ministère de l'Intérieur étudient la question des droits de visas que perçoivent les Consulats égyptiens à l'étranger.

Zaki Abdel Motala bey, ministre des finances prépare une décision tendant à interdire les voyages à l'étranger pour assister à des Congrès qui se tiennent en Amérique et dans les pays à devises rares, étant donné la pénurie de ces devises en Egypte.

Et un peu de tout

Le Ministère des Municipalités et Conseils provinciaux a renoncé à la location de l'Hôtel Continental au Caire.

Pour la première fois depuis plusieurs années, le Ministère de l'Intérieur a permis la roulotte et le baccara à la fête que donnera «la Femme Nouvelle» demain. Avis aux amateurs!

Contrairement à certaines rumeurs, il n'y a pas espoir d'entente entre le parti Saadiste et la «Kotla».

Mahmoud Soliman Ghannam bey, ministre du Commerce a déclaré que la saison touristique a été peu intéressante cette année à cause du nombre réduit des hôtels nécessaires au logement des touristes.

A L'ASSOCIATION EGYPTIE-EUROPE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION de l'Association Egypte-Europe s'est réuni, lundi soir, pour la première fois à son siège, 5 rue Kasr-El-Nil, et a procédé à l'élection de son Bureau.

Le Dr. Mohamed Sadek Fahmy bey, a été élu président à l'unanimité. Le reste du Bureau est composé comme suit: Vice-présidents: Dr. Ismail Mortada bey et M. Théodore Cozzika (M. Georges Roilos suppléera M. Cozzika en cas d'absence). Secrétaire-général: Fahmy Chawky bey et M. J. Veillon. Comité de direction: M. Henri Ferrier, M. Athinogénis, M. J.P. Sheridan. Dr Maurice Boccara, Mohamed Helmi El-Sersi bey, Mire Abdel-Moneim Abou-Zeid bey, M. David Cazes, El-Sayed Kamel El-Charakouli bey.

MM. S. Toros et W. Iskandar ont été nommés censeurs.

Le Conseil dans son ensemble s'est rendu mardi matin au Palais d'Abdine et s'est inscrit sur le registre des Cérémonies en hommage de loyauté envers S.M. le Roi.



REUNION DE LA LIGUE ARABE (Rosa-el-Youssef)

Lettre de Palestine

LES ELECTIONS EN PALESTINE JORDANIENNE

SE FONT SOUS LE REGIME DE LA TERREUR

Nous recevons cette lettre de Palestine montrant la comédie des élections organisées par le gouvernement du roi Abdallah. On comprend que son auteur tienne à garder l'anonymat.

LE GOUVERNEMENT JORDANIEN vient de rendre public le résultat des inscriptions sur les listes électorales en Jordanie et dans la partie arabe de Palestine. Ces résultats montrent de façon irréfutable l'échec du complot anglo-hachémite qu'on a voulu baptiser «élections». E n effet, 120.000 électeurs seulement se sont fait inscrire dans les deux parties, dont la moitié est jordanienne et l'autre palestinienne.

Donc, sur un million d'Arabes de Palestine qui se trouvent placés sous le régime d'occupation jordanienne, 60.000 électeurs seulement ont accepté de participer à ces pseudo-élections. Même en admettant que l'inscription de ces électeurs fut réellement volontaire, il n'en reste pas moins vrai que près de 200.000 ont refusé de donner leur nom et de participer à cette comédie électorale.

En effet, selon les conditions exigées par la loi électorale, il aurait dû y avoir au moins 250.000 électeurs en Palestine arabe, l'âge requis par la loi étant de 18 ans seulement. Ce chiffre représente un quart de la population arabe soumise à l'occupation des Anglo-Hachémites; et cette proportion paraît tout à fait raisonnable. Il paraît donc irréfutable que les masses arabes palestiniennes ont boycotté sérieusement l'opération d'inscription sur les listes, et qu'elles ont suivi l'appel de la Ligue de la Libération Nationale.

Pour démontrer le régime de terreur qui a régné pendant la période d'inscription et qui va régner pendant les élections, nous donnons, à titre d'exemple, quelques nouvelles extraites de la presse palestinienne, à la solde des occupants anglo-hachémites. Ainsi, à Naplouse, le comité chargé d'enregistrer les noms des électeurs était composé du chef de la police et de deux maires. Jusqu'à maintenant on a inscrit 6.000 réfugiés, et on espère que ce chiffre atteindra 12.000.

Rappelons que ce comité était chargé d'enregistrer les noms des électeurs qui se trouvent parmi les réfugiés arabes. Cette nouvelle, donnée par le journal «Al Misri», prouve que, sur la moitié des réfugiés se trouvant dans la partie arabe de Palestine, 12.000, tout au plus, vont participer aux élections. La présence des chefs de police dans cette opération est très significative. Il fallait la force pour convaincre ce petit nombre de réfugiés de participer à la comédie électorale. D'autre part, le journal «Al Urdun» rapporte que des manifestations ont eu lieu dans les camps de réfugiés pour protester contre leur situation. Le journal jordanien ajoute que l'influence communiste est en progression continue dans ces camps.

Un autre exemple: le journal «Palestine» se plaint du fait que l'armée dépend du ministère de l'Intérieur et qu'elle est utilisée systématiquement pour exécuter le travail que la police fait normalement dans tous les pays du monde.

Et ceci ne peut se faire que par la Paix et le rétablissement d'une atmosphère de confiance et de sécurité... Qu'en décida la Ligue Arabe...? A. BEZIAT.

Que veut la Ligue Arabe?

(Suite de la page 1)

Et ces doctrines subversives comme un contagion, se répandent surtout dans les états les plus avancés de la Ligue, où se forme une classe ouvrière, où un prolétariat intellectuel prend conscience de son pouvoir.

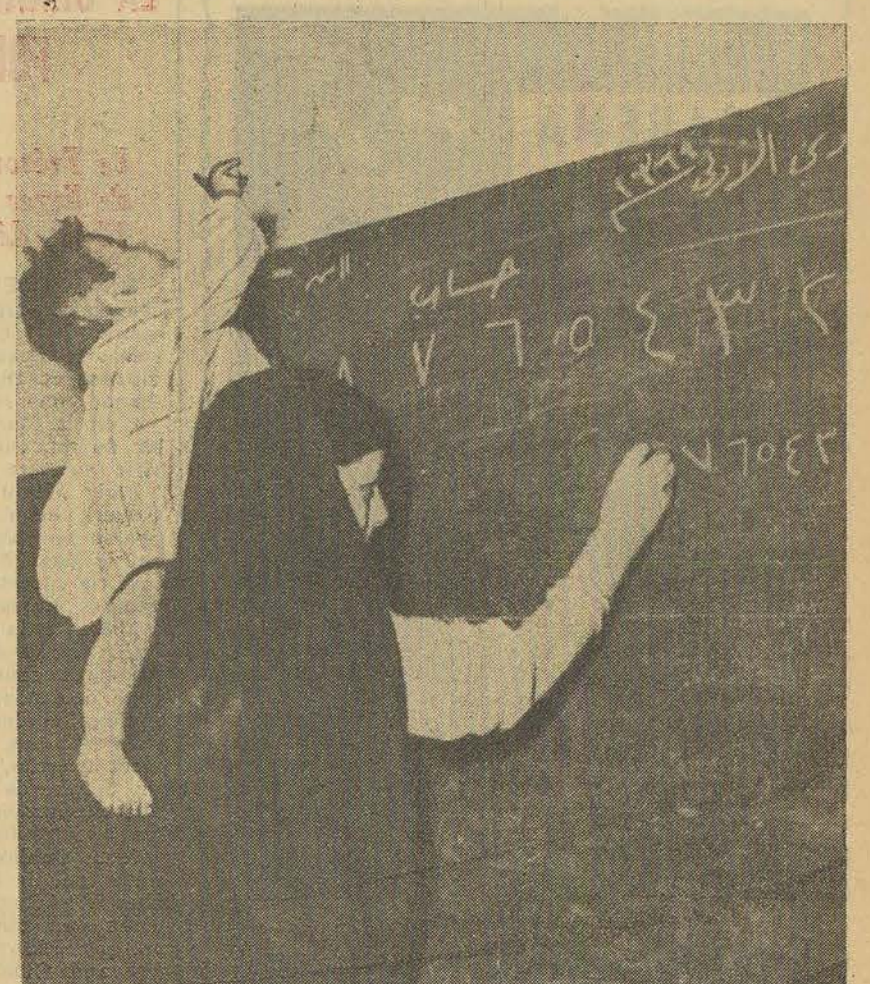
Sedky pacha, lui encore, a dénoncé cette propagande communiste qui s'exerce dans nos usines et y provoque des grèves; il aurait pu ajouter: et dans nos établissements scolaires et dans le corps des fonctionnaires.

Les renseignements très sûrs que nous recevons de nos correspondants d'Irak, de Syrie et du Liban, nous montrent que cette propagande s'y exerce avec encore plus d'activité que chez nous; or on sait que la situation géographique rend ces pays vulnérables. Noury pacha Saïd jetait dernièrement un cri d'alarme, en rappelant que les principales villes de son pays sont à quelques minutes de vol de bases caucasiennes.

Tous ces pays sont très sensibles à cette propagande de révolution sociale à cause de leur organisation semi-féodale et de l'absence de la classe possédante. C'est la vérité reconnue par tous et spécialement par les Américains qui savent que le meilleur moyen d'éviter des convulsions catastrophiques consiste à élever le niveau de vie des populations...

Et ceci ne peut se faire que par la Paix et le rétablissement d'une atmosphère de confiance et de sécurité...

Qu'en décida la Ligue Arabe...? A. BEZIAT.



Voici une photo bien éloquente... L'Union Bent El Nil animée par notre concour Doreya Shafiq a décidé de lutter contre l'analphabétisme féminin par la création d'écoles populaires. Dans une classe cette femme du peuple écrit sur un tableau noir, son gosse louché sur l'épaule. (Al Isnein)



SYMPHONIE EN BLANC ET NOIR

Eau, terre, mer et air sont les quatre éléments de la charmante Jane Strickland, hôtesse de l'air d'une grande société d'hydravions américains. Jane Strickland parcourt chaque semaine les Etats-Unis, du soleil flamboyant du Texas aux montagnes neigeuses de la frontière canadienne en passant par le désert aride longeant le Mexique. Son port d'attache est Cypress Garden où elle peut se livrer à des ébats aquatiques comme on le voit.

Médecin du monde malade, l'UNESCO lave les sauvages et doit apprendre à lire à la moitié des hommes

LY A PRES DE DEUX ANS ARRIVAIT EN HAITI UN AMERICAIN D'ORIGINE SUISSE, le Dr. Alfred Métraux. Il venait visiter la région de Marbial, dans la vallée de la Gosseline, au sud de Port-au-Prince. Isolés du reste du monde, qui ne pouvait accéder jusqu'à eux que pendant les mois secs à travers le lit pierreux de la rivière, totalement illettrés, croissant dans la crasse, se nourrissant de mangues et de fruits sauvages, décimés par la faim et la maladie, trente mille créoles se mouraient sur leur terre que ravageaient tour à tour la sécheresse et les orages tropicaux.

AUJOURD'HUI, UNE ROUTE carrossable relie toute l'année Marbial au pont voisin de Jacmel, des puits ont été creusés et l'électricité a fait son apparition dans la vallée, un hôpital de cent lits héberge les malades, les femmes tissent les fibres végétales, un potier confectionne en terre cuite une vaisselle rudimentaire, le D.D.T. a vaincu le moustique de la malaria la première école est trop petite et on en construit une autre, on récolte un peu partout du maïs, des haricots, des aubergines que l'on va vendre au marché, sous de belles halles en béton, dont le fronton proclame en créole:

Marché de Marbial construit suivant les principes de l'hygiène par l'Ineskoec.

Pour l'hygiène voir Walt Disney

POUR REALISER LE MIRACLE de Marbial, le docteur Métraux — que l'UNESCO (voir le début) avait envoyé en Haiti — ne disposait que de soixante mille dollars, dont l'UNESCO ne remboursait d'ailleurs que le cinquième, le reste étant fourni par Haiti et des organisations diverses. C'était peu et le docteur Métraux fut bien près de céder au découragement. Mais il se rendit vite compte que le mal était d'ordre spirituel plus encore que matériel. Les Haitiens se mouraient parce qu'ils ne « savaient » pas vivre. Avec une poignée de fonctionnaires et de délégués de l'UNESCO — dont une Française, Mlle Yvonne Odiam, bibliothécaire au Musée de l'Homme — il s'attaqua à la racine du mal: l'ignorance. Les créoles gratifiant la terre de champs inclinés à 60 ou 70 degrés, la première pluie emportait à la mer, il leur apprit à combattre l'érosion et leur enseigna les techniques agricoles élémentaires. Un petit potager modèle fut installé au cœur du village. Des dessins animés éducatifs de Walt Disney furent projetés en plein air expliquant aux plus primitifs les bienfaits de l'hygiène (et plus particulièrement des latrines). On enseigna par l'expérience la menuiserie, la tonnellerie, l'élevage. Un professeur d'une université américaine rédigea une grammaire et un lexique créoles, afin d'extraire des multiples patois locaux un langage populaire unique. Et aujourd'hui, après l'école, les enfants enseignent aux parents non seulement leur dialecte natal, mais aussi le français, qui est la langue officielle de Haiti.

L'école sous la tente pour les petits Arabes

L'UNESCO A DIVISE SES ACTIVITES en sept sections: la Reconstruction, l'Education, les Sciences exactes et naturelles, les Sciences sociales, les Activités culturelles, l'Information des masses et les Echanges de personnes. Le département de la Reconstruction est dirigé par un Polonais, Bernard Drazewski. Ce département s'occupe de la reconstruction des bibliothèques et de laboratoires des pays dévastés par la guerre. Il distribue des secours aussi bien aux étudiants espagnols en exil qu'aux enfants grecs dont les écoles sont détruites. En Moyen-Orient, sous des toiles de tente ou des bâtiments de fortune, l'UNESCO a ouvert trente-neuf écoles que fréquentent vingt et mille six cents petits Arabes réfugiés de Palestine.

L'UNESCO s'est fait le patron des chômeurs internationaux. Ces camps réunissent aux vacances des milliers de jeunes, sans qui habitent de leurs mains des routes, des hôpitaux, des ponts. Ils sont organisés par des mouvements d'inspiration diverses: communistes, socialistes, catholiques et protestantes. On en trouve aussi, bien à Anath, parmi les Indiens Navahos dans l'Utah (Etats-Unis), qu'à Samac (Yougoslavie) et Virovice (Tchécoslovaquie). Mais l'UNESCO leur a découvert un commun idéal: construire pour la paix. C'est pourquoi il a décidé de les aider et de leur offrir, au cours de prochaines grandes vacances, l'UNESCO ou un camp international dans les Landes ravagées par le feu.

Telle qu'elle est conçue aujourd'hui, l'éducation est essentiellement nationale et même nationaliste. L'histoire que l'on enseigne aux petits Allemands est sensiblement différente de celle qui est enseignée aux petits Anglais et aux petits Français. C'est pourquoi le département de l'Education de l'UNESCO a entrepris la révision des manuels scolaires.

De son côté, le département des Sciences exactes et naturelles procède à des échanges d'information entre les spécialistes des différentes sciences.

Le bureau des tensions

UNE DIVISION DU DEPARTEMENT des Sciences sociales porte le nom de « division des tensions ». Elle cherche quels facteurs déterminent dans le monde les états de tension qui conduisent aux conflits armés. C'est un problème très vaste qui demandera de longues recherches. Une commission est à l'étude pour déterminer les origines du fascisme et du nazisme. Elle est assistée — à titre d'experts — de deux Allemands et d'un Italien. Les activités culturelles sont dirigées par un Français: M. Jean Thomas, un des deux sous-directeurs généraux de l'UNESCO. La réalisation la plus originale de ce département est sans doute une exposition de reproductions en couleurs des chefs-d'œuvre de la peinture mondiale. Cette exposition d'une cinquantaine de reproductions, soumise à un contrôle rigoureux, couvre l'histoire de la peinture de l'impressionnisme à nos jours. Trois séries de reproductions ont ainsi paru: l'Inde, l'Europe, l'Australie et l'Amérique. L'Inde, avant de rendre visite à l'Égypte, à l'Iraq, à l'Iran, au Mexique, à la République Dominicaine et l'Uruguay. Combien d'habitants de Sydney, de Calcutta ou de Quito n'auraient jamais eu la moindre idée de ce qu'est un Cézanne ou un Renoir, si l'UNESCO n'avait pris cette initiative?

Cette énumération n'est pas exhaustive. Elle donne seulement une idée de la variété et de la multiplicité des réalisations de l'UNESCO. Pour financer son programme, le directeur général a demandé à la conférence, actuellement réunie à Genève, 87 millions de dollars ou la quarante-huitième partie du budget français de l'Education nationale. Mais pour apprécier pleinement ce chiffre, il faut en mettre un autre en face: selon le nombre des illettrés dans le monde: quand les 30 mille créoles de Marbial sauront plus lire et écrire, ils seront encore plus de un milliard cent millions — la moitié de l'humanité.

POUR ELLE, deux frères se sont entretués!



ELLE, C'EST HEDY LAMARR, l'actrice la plus « sexy » d'Amérique. Ces jours derniers sa voluptueuse image se cambrait sur l'écran d'un cinéma de la petite ville de Leon, dans le Nicaragua. Et parmi la foule des spectateurs, les frères Ignace (vingt-huit ans) et Manuel Vargas (vingt-cinq ans) ne se montraient pas les moins intéressés.

— Elle est divine! bégayait Manuel, le yeux vers de la tête!
— Peuh! ce n'est qu'une allumeuse, dit, à un moment, Ignace, par esprit de contradiction. Et somme par son frère de répéter l'outrage, il le fit en appuyant son blaspème d'un crachot de mépris.
Manuel ne s'ôta pas de sa place. Très pâle les mâchoires bloquées, il continua à regarder fixement l'écran. Puis, quand le mot « fin » eut rompu le sortilège, il se tourna vers son frère et lui dit d'une voix glacée:
— Je te donne encore une chance. Répète avec moi qu'elle est la plus belle fille du monde...
— Non! répondit Ignace en secouant dédaigneusement la tête.

Alors, sortons, répliqua Manuel.
Ils sortirent, l'un derrière l'autre. A peine arrivés sur la petite place qu'illuminaient encore l'enseigne au néon du cinéma, ils se firent face. A leur poing droit une lame jetait de brefs éclairs bleuâtres. Manuel dédia un dernier regard à l'affiche où souriait son idole, puis, les dents serrées il frappa. Ignace esquiva d'un brusque mouvement de côté et l'injure à la bouche, il frappa à son tour.
— Personne n'eu le temps d'intervenir.
Six minutes après, Manuel et Ignace Vargas étaient admis à l'hôpital. L'interne compta onze perforations sur le corps d'Ignace et sept sur celui de Manuel. Tous deux moururent dans la nuit.

MARS et JUPITER s'intéresseraient à nous?

DEPUIS DES ANNEES, ON EN PARLE: DES « SOUCOUPES » volantes, des « cigares » volants sillonnent parfois notre ciel. Maintes fois, on les a pris en chasse. Des aviateurs les ont approchés de près, une centaine de mètres à peine, sans pouvoir jamais les atteindre. Certains sont morts dans ce curieux combat: notamment le pilote américain Mantell, capitaine de guerre aux exploits remarquables, dont l'appareil, un chasseur F.51, a été pulvérisé à environ 6.000 mètres d'altitude après qu'il eut approché et poursuivi pendant trente-cinq minutes une des « soucoupes » volantes. Le capitaine n'était pas seul à entreprendre cette chasse ordonnée d'ailleurs par le commandement américain de l'Air; deux autres chasseurs y avaient participé et ont dû plus rapidement abandonner la lutte. Il y avait quantité de témoins. Tous ont observé les péripéties de la poursuite, ont décrit l'appareil de manière identique: un engin rond d'environ 70 mètres de diamètre, dont le principe s'approche de celui de notre hélicoptère, pouvant s'immobiliser dans l'espace, volant à 500 km. heure. C'était le 7 janvier 1948, un Dakota de ligne, en service régulier, a rencontré un autre engin tout aussi mystérieux ayant la forme d'un avion sans aile, d'où le nom de « cigare » volant.

On a dit qu'il s'agissait d'illusions d'optique, de météores, mais aucune explication réellement valable n'a encore été donnée, sauf l'hypothèse qu'il s'agirait d'engins venant d'une autre planète ou la technique serait de deux cents ans en avance sur la nôtre. Là-dessus, une information bien troublante (non confirmée, impressions nous de le souligner) a été communiquée au monde, il y a peu de temps: « HAMLET » (Caroline du Nord, U.S.A.) — De nombreux habitants affirment avoir vu s'écraser au sol une sorte de soucoupe volante mystérieuse. On aurait trouvé à son bord deux êtres illiptions de 40 centimètres, tués par le choc. Ce seraient des habitants de Jupiter. On procède à leur autopsie.
Du coup, beaucoup de bons esprits affirment avec le plus grand sérieux que, depuis 175 ans déjà, des observateurs d'autres planètes s'approchent de la terre et viennent nous observer. On a tendance à sourire, mais la qualité même de certains des savants qui parlent ainsi n'est pas mise en doute, et il ne faut pas faire un très vif effort d'imagination pour admettre leur thèse.
En effet, on admet communément aujourd'hui que nous sommes à même d'envoyer dans l'espace des fusées interplanétaires, on estime possible et probable un voyage dans la lune ou au minimum une « reconnaissance » dans la lune ou d'autres planètes dans un temps relativement proche, au plus tard avant la fin du siècle. La plupart des savants considèrent l'hypothèse comme parfaitement plausible, et n'hésitent pas à dire qu'elle se réalisera. Des lors, pourquoi ne pas admettre que, d'autres mondes pouvant être habités, la science et la technique dont nous sommes si fiers ne sont pas nécessairement notre seul apanage? Peut-être même devrions-nous nous acclimater à l'idée que notre monde à nous est moins évolué que nous le croyons communément.

Un seul homme avait pénétré le secret de cette vie aride et sans amour

La Sarah Bernhardt italienne s'est-elle suicidée un demi-sourire sur les lèvres, par peur de la solitude?

COMBIEN DE FEMMES ISOLEES, SANS RELATIONS, l'auront parfois envie? Kiki Palmer, autrement dit Giulia Fogliata, n'était-elle pas, il n'y a pas si longtemps encore, l'actrice la plus fêtée d'Italie? Sa vie était un tourbillon perpétuel. Sa voix un peu rauque, prenante, attirait dans les salles de théâtre où elle jouait un public toujours plus enthousiaste. Nouvelle Sarah Bernhardt, elle interprétait « L'Aiglon » de Rostand et aussi les héroïnes de Ibsen et de Schmitzler avec une sûreté de jeu, une maîtrise qui lui avaient valu tous les suffrages. Quand elle se faisait entendre à la radio, un courrier nombreux venait témoigner que des milliers d'auditeurs et d'admirateurs la suivaient, lui apporlaient leur sympathie des régions les plus éloignées. A la nouvelle de son suicide tout ce que Rome compte d'artistes en renom versa les larmes du regret et de l'amitié, car Kiki Palmer n'avait, pour ainsi dire, pas d'ennemis.

Quelle peine secrète avait donc déterminé la jeune femme à avaler le contenu d'un tube de somnifère? Portée à l'hôpital quasi-moribonde, l'actrice ne devait pas tarder à expirer sans avoir repris connaissance. Et ses deux amis les plus chers accourus ne devaient trouver, comme explication, qu'une courte lettre d'adieu ainsi rédigée: « Chère Piera. Pardonne-moi; je suis si fatiguée: Je laisse tout ce que je possède — encore que ce soit peu — aux enfants. (Kiki Palmer avait adopté deux enfants.) Prends soin d'eux et fais qu'ils me pardonnent, ainsi que tous mes amis. Je désire que mes restes soient brûlés avec cette lettre que Claudia sait être dans mon porte-cartes. A tous, je répète que je suis trop lasse de cette vie pour continuer à vivre de cette façon ».



Kiki Palmer Elle est morte sans regrets

Il y a 6.000 ans, les morts étaient « décarnisés »

C'EST UN FAIT QUI VIEND D'ETRE ETABLIS, jadis on brûlait les morts, mais aux temps préhistoriques on les « décarnisait ». Le mot est plaisant en soi.
La mort fut à tous les âges l'objet d'un culte et les rites funéraires les plus divers furent suivis par les peuples de tous les temps.
Dans les grottes funéraires des époques antiques, on ne trouve jamais d'autres os humains que des crânes, des mâchoires et les deux premières vertèbres.
M. Beaudoin, préhistorien averti, explique que les cadavres, aussitôt après la mort, étaient exposés à l'air libre pendant un certain temps pour permettre une décomposition capable d'amener le ramollissement et la chute des chairs.

Etant donné, dit-il, qu'on n'a pas noté la moindre trace de morsure d'animaux carnassiers ou d'action animale quelconque, on est obligé de supposer que cette « décarnisation » avait lieu sur des sortes de lits de branchages, dressés au-dessus du sol et à une certaine hauteur. Les cadavres devaient d'ailleurs être recouverts de branchages de même ordre.
On connaît au demeurant des faits ethnographiques modernes qui peuvent permettre de comprendre et de défendre une telle hypothèse. Certaines populations de l'Asie exposent de même façon leurs cadavres à l'air libre et l'on sait que les Parisiens, à Bombay, ont toujours leurs tours du silence où les morts sont exposés à l'action de la décomposition aérienne, aidée par des oiseaux rapaces.

Il y a peu d'années, chez certaines peuplades indiennes de l'Amérique, des rites funéraires étaient encore suivis. Un film américain a fixé les épisodes de cette coutume.
Lorsque la dessiccation était assez avancée, on enlevait les chairs à l'aide d'un couteau en silex et (surtout), on détachait la tête du tronc.

Cet isolement du crâne était effectué dans un dessein aujourd'hui mal connu. Il est probable qu'on se livrait sur ces pièces anatomiques, à des décorations et à des trépanations dont on a trouvé ailleurs de nombreux exemples. Le plus souvent il s'agissait de grattages en éventails ou en spirales concentriques.



L'ALLUMEUSE 1950

Les Etats-Unis ne sont plus à court de « Miss — ». La dernière en date est « l'Allumeuse 1950 ». Il s'agissait d'être une femme au physique propre à faire de tout homme un suiveur. Il y eut plus de 2.000 candidates car le prix consistait, en sus du titre, à incarner le rôle d'une allumeuse à l'écran avec un contrat de 15.000 dollars. Voici l'heureuse gagnante Laurette Luez.

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS: MACDONALD & CO., CAIRO - ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND

ACTUELLEMENT
TABARIRUM
(Bloc Ciné Métropole, Place Helim) — Tél. 51503
SIMULTANEMENT 2 BALLETS
Ballet PATINO
Ballet LUCKY STARS
TARENTELLE ET DANSE APACHE
Egalement:
Lucy Darby, la poupée caoutchouc, Pilar del Rey et Gladys Verdier

Grâce à l'avion on a retrouvé les mines du Roi Salomon

LE MYSTERIEUX PAYS D'OPHIR, OU, SE trouvaient les fameuses mines d'or du roi Salomon dont on traitait naguère comme d'un million d'onces de métal précieux, vient d'être repéré et identifié. C'est un Anglais, M. Kenneth W. Mitchell, qui, après des années de travaux, a fait cette sensationnelle découverte. Une minutieuse étude des cartes topographiques avait amené à penser que ces fameuses mines aurifères devaient être situées quelque part dans un désert de l'Arabie saoudite.

Il entama donc des démarches auprès du roi Ibn Séoud pour obtenir l'autorisation de procéder à des recherches. Après avoir, non sans difficulté, reçu son permis, il s'installa en Arabie et commença à prospecter méthodiquement toutes les côtes. Il réussit ainsi à découvrir, à la pointe orientale de la mer Rouge, enfoncé sous une couche de sable, des vestiges dont l'emplacement, d'après les hypothèses des archéologues, tendait à faire croire qu'il devait s'agir d'Edon, qui avait été un grand port de mer au temps du roi Salomon.

Des fouilles pratiquées firent mettre à jour des mines d'une fonderie de métal et quelques parcelles d'or. M. Kenneth W. Mitchell en tira la conclusion que le pays d'Ophir se trouvait vraisemblablement dans l'arrière-pays du port. Il se mit en relations avec des chefs de tribus et des caravaniers et se documenta en détail sur tous les parcours qu'empruntaient les caravanes à l'époque de la sortie qu'une piste avait été autrefois utilisée, jusqu'à une zone désertique, en environ quatre cents kilomètres au nord-est de Djeddah, où aucun Européen n'avait encore jamais pénétré.

D'après les Arabes, on remarqua dans cette région, en bordure de la piste, des montagnes que l'on désignait, d'après une tradition immémoriale, sous le nom de « Berceau de l'or ».

Des reconnaissances en avion et des photographies aériennes confirmèrent l'exactitude des renseignements. M. Kenneth W. Mitchell organisa alors avec une caravane de chameaux porteurs de tout le matériel nécessaire et avec une équipe de terrassiers, une expédition sur les lieux. Les fouilles firent apparaître, sous un dépôt de sable millénaire, non seulement les mines d'une ville mais des galeries de mines. Les premiers forages permirent déjà de reconnaître l'existence d'un tunnel qui cent mille tonnes de minerai aurifère encore absolument vierge.

Près de l'entrée d'un des plus larges puits de mine on trouva tout un monde de minerais, travaillés de manière rudimentaire, représentant près de quatre cent cinquante mille tonnes et dont on estime qu'il lui seul il contient déjà une colossale fortune. Les esclaves du roi Salomon ne disposant que de moyens élémentaires, n'arrivèrent à extraire qu'une très faible fraction de l'or contenu dans les filons. Mais l'explorateur britannique, en examinant les matériaux, a pu en outre constater que tous les édifices de la cité engloutie par les sables étaient eux-mêmes construits en minerai aurifère.

Bref, tous les travaux déjà exécutés révèlent qu'on se trouve en présence de richesses incalculables. Un syndicat s'est maintenant constitué pour exploiter scientifiquement le légendaire trésor d'Ophir, ce qui exigera d'ailleurs des efforts et des dépenses énormes, le déblaiement des mines du roi Salomon, toutes depuis des siècles et des siècles sous le sable, ne pouvant se faire qu'à l'aide d'un outillage ultra-moderne et dans des conditions qui s'annoncent extrêmement ardues.

La calvitie commence à 12 ans

LA PLUPART DES MÉDECINS, ont tendance à considérer la calvitie comme sans importance, puisqu'en fait elle n'entraîne aucune fonction vitale... Et pourtant, quels drames intérieurs, quelles inquiétudes, quels « complexes » elle peut entraîner! Quels problèmes psychologiques elle soulève! Certains hommes, devenus chauves de bonne heure, ont vu leur existence entièrement sapée par un sentiment d'infériorité dû à cette calvitie. Est-il juste, après cela, de dire que la calvitie n'a ni importance, ni intérêt?

On objectera peut-être que c'est à tort que les chauves se font du souci, puisque les chauves célèbres abondent et que leur petit défaut esthétique ne semble pas avoir nu à leur carrière sentimentale. Est-il besoin de rappeler la réputation de Jules César, que ses légionnaires chansonnaient en traversant la Gaule :

Nous ramenons le paillard chauve.

Romains, gardez vos femmes!

Certes, un tel exemple, pris entre mille, devrait suffire à rendre courage aux chauves prématurés... Mais un exemple, comme un discours, a-t-il jamais servi à détruire un complexe ?

La calvitie commence chez l'enfant

VOYONS DONC COMMENT se présente cette « alopecie », puis-que c'est ainsi, selon la Faculté, que nous devons l'appeler!

Tout d'abord, elle débute BEAUCOUP PLUS TÔT qu'on ne l'imagine. Lors de la puberté, de onze à douze ans, le cuir cheveu, lui du futur chauve commence à se recouvrir plus ou moins abondamment de pellicules. On les remarque sur le col de la veste, sans d'ailleurs — le plus souvent — y prêter attention.

Trois à quatre ans plus tard, les pellicules cessent. On ne s'inquiète donc plus (à supposer que l'on s'en soit préoccupé auparavant). Cependant, si on gratte le cuir cheveu, on ramène une sorte de « boue grasse » à laquelle adhèrent déjà quelques cheveux. Si les pellicules ne tombent plus, c'est qu'elles sont devenues adhérentes. Le « pityriasis sec » est devenu « pityriasis stéatoïde » pour employer le terme consacré. C'est le second stade de la calvitie.

LES MAUVAISES LANGUES disent que les médecins, lorsqu'ils ne peuvent guérir une maladie, se contentent de l'appeler d'un nom savant... Ainsi d'un rhume de cerveau, qui fut nommé *coriza*, puis *rhino-pharyngite*, sans d'ailleurs que le traitement ait avancé d'un pouce pour cela... Il en est malencontreusement ainsi, également, d'une affection fort courante, que nous nommons « calvitie » et que la Faculté a dénommée d'abord « alopecie idiopathique » et aujourd'hui « alopecie séborrhéique », sans que ces noms fort savants et distingués aient fait repousser un seul cheveu sur la tête d'un chauve...

Vers dix-sept ans, enfin, avec la première barbe, apparaît la SEBORRHEE, écoulement gras des glandes sébacées, et avec elle l'ALOPECIE. A ce moment, les cheveux collent à la tête et forment des mèches, s'ils ne sont pas lavés fréquemment, ils laissent la nuit une tache grasse sur l'oreiller. En même temps commence leur chute. Chaque matin, le jeune homme ramène sur sa brosse 15, 20, 50 ou même 100 cheveux.

A dater de ce moment, la calvitie ne fera que croître et embellir.

Da front haut à la boale de billard

L'ALOPECIE SEBORRHEIQUE procède presque toujours de la même manière. C'est d'abord le front qui s'agrandit, les tempes qui se dénudent. Il arrive même que les encoches temporales se rencontrent, laissant sur le devant du front une touffe de cheveux.

En second lieu vient la « tonsure », placée au sommet même de la tête. D'abord presque invisible, elle atteint bientôt les dimensions d'une pièce de cinq francs, puis continue peu à peu à augmenter.

Beaucoup plus tard, seulement apparaît une petite demi-lune sur l'occiput. Enfin, la calvitie s'étend autour des oreilles. Le malade ne conserve alors qu'une petite couronne de cheveux large de 2 à 3 centimètres, devenus laineux et frisonnants.

C'est là le dernier stade, auquel heureusement n'arrive pas toujours le chauve. En fait, l'alopecie est d'autant plus rapide qu'elle débute plus tôt. Sauf exception,

un jeune homme qui commence à perdre ses cheveux à dix-huit ans est souvent complètement chauve à vingt-cinq, s'il commence à vingt-cinq ans, il ne sera chauve que vers cinquante-cinq ou soixante, et encore partiellement.

Les femmes chauves

IL Y A PEU DE FEMMES chauves : on peut dire qu'il n'y en a pas qui le soient entièrement. Chez elles, d'ailleurs, l'apparition de la calvitie se produit au même âge que chez l'homme et procède selon les mêmes stades : pityriasis sec, pityriasis stéatoïde, séborrhée.

Pourtant, la chute se fait en général différemment. Quoique plus abondante sur les tempes, elle est diffuse, répartie sur toute la surface du crâne. Elle se poursuit toute la vie, mais sans qu'aucun endroit soit complètement dénudé.

Ce phénomène tient à la faculté de repousse, beaucoup plus grande chez la femme que chez l'homme. Chez la femme, d'ailleurs, la calvitie est intimement liée à l'influence des hormones sexuelles. Un bel exemple est fourni par le fait suivant : la chute des cheveux s'arrête à partir de la neuvième ou de la dixième semaine de la grossesse, et ne recommence que deux mois et demi après l'accouchement.

Pourquoi on devient chauve

ON A BEAUCOUP DISCUTE sur les causes de la calvitie. En fait, elles sont encore assez obscures. L'INFLUENCE MICROBIENNE joue un certain rôle. Selon certains, il existerait un microbe séborrhéique. Mais celui-ci ne suffit à expliquer ni l'évolution différente selon les sexes, ni la localisation spéciale des points d'attaque de la calvitie.

L'AUTO-INTOXICATION et les TROUBLES DIGESTIFS ont certainement une influence. Quant à celle de l'HEREDITE, elle est indéniable. On voit souvent, surtout chez les grands chauves, la calvitie du fils se calquer exactement sur celle de son père.

Est-il vrai que certaines professions soient plus exposées que d'autres à la calvitie ? Le fait est presque universellement admis, mais n'en est pas plus vrai pour cela. On voit des paysans chauves et des intellectuels à crinoline. Quant à la calvitie proverbiale des coiffeurs, elle ne se reflète nullement dans les statistiques et existe surtout dans l'imagination du public.

Il est absolument certain, par contre, que l'alopecie est intimement liée aux troubles de l'EQUILIBRE ENDOCRINIE et est en libre rapport avec le développement des glandes sexuelles. Elle débute, nous l'avons vu, peu après la puberté. On a remarqué, d'autre part, que les eunuques châtés dans l'enfance, ne devenaient jamais chauves. Ce qui semblerait confirmer la croyance populaire que « les chauves sont des surhommes ». Hélas, nous de dire que la médecine est plus réservée en ce qui concerne cette affirmation.

Peut-on empêcher la calvitie?

CHACUN SAIT QU'IL EST difficile d'arrêter une calvitie « installée » et impossible de la faire rétrograder. Mais, pendant la période de pityriasis sec, il est possible de faire disparaître en quelques jours les pellicules. C'est donc, PENDANT CETTE PERIODE (qui, nous l'avons dit, se place généralement aux environs de la prépuberté) qu'il faut intervenir.

A ce moment, il faut appliquer par massages APPUYES du cuir cheveu, raie par raie, le soir, la pommade suivante :

- Huile de cade 10 grammes
- Vaseline 20 »
- Oxyde jaune de mercure 1 »
- Soufre précipité 1 »
- Essence de verveine 15 gouttes

On essuie l'excès de pommade avec un linge et on fait un bon savonnage le lendemain. On recommence tous les jours jusqu'au moment où les pellicules ont disparu. Ensuite, une application deux fois par semaine est suffisante pour garder le cuir cheveu dans son état normal.

Lorsque la calvitie est installée, tout dépend de son ancienneté et de l'état du (duvet) qui persiste généralement quelque temps après la chute des cheveux.

Si la calvitie est récente et si le (duvet) est encore abondant, on peut obtenir une repousse en pratiquant des massages énergiques du cuir cheveu, associés à des applications de soufre lavé très fin, destiné à absorber la séborrhée. A la condition d'être très énergiques et continués longtemps (des mois), ces massages pourront amener une certaine repousse.

Mais, si la calvitie est ancienne, et si la peau du crâne — lisse et brillante — ne laisse apercevoir aucun duvet, il est à peu près impossible, dans l'état actuel de la science d'obtenir une repousse. Consoltez-vous, Messieurs, en vous disant qu'un front élevé donne l'air distingué, et que les femmes de goût préféreront toujours un homme intelligent à un Adonis dont la tête est vide.

Quoi qu'il en soit, si vous n'avez pu trouver pour vous-même de remède efficace, songez au moins à préserver vos enfants du désagrément de la calvitie. Sachez qu'un traitement tel que celui que nous avons indiqué peut arrêter le redoutable pityriasis et empêcher la séborrhée. Soignez à temps vos enfants... pour qu'ils ne passent pas par les soucis qui ont peut-être été les vôtres!



Petits conseils d'Esther Williams à propos de maillots de bain

ESTHER WILLIAMS, DECIDEE qu'elle est très surprise de constater que les femmes en général ne prêtent pas beaucoup d'intérêt au style et au confort de leurs maillots de bain. Elles considèrent simplement ce rayon de leur garde-robe comme étant tout à fait secondaire.

« Une femme », déclare Esther Williams, « fait naturellement « étalage » de sa beauté au bord d'une piscine ou à la plage beaucoup plus qu'elle ne peut le faire dans un salon. Et si elle ne porte pas un maillot de bain qui elle porte parfaitement avec son corps, elle se trouve à la merci de propos malveillants de la part de son entourage. Pourtant, continue-t-elle, j'ai remarqué des femmes réputées pour leur goût vestimentaire porter des maillots de bain vraiment ridicules. Quand vous leur demandez la raison de cette négligence, elles vous répondent presque toutes la même chose :

« Je comprends que ce maillot ne me va pas du tout, mais j'étais si pressée que je choisis le premier qui me tomba sous la main ».

« Chaque femme doit porter le maillot de bain qui lui convient le mieux ».

Personnellement, je préfère les maillots de bain « une seule pièce ». Il vous moule davantage le corps, il est plus confortable et vous nagez surtout plus aisément.

On ne pourra plus accuser les chouchous d'exagération...

Le radar dressera vos futures contraventions

L EST INUTILE de souligner les services rendus à la navigation aérienne ou maritime par le radar. Comme il est inutile de parler du magnifique rôle joué par le radar en tant que « chien de garde du ciel » pendant la guerre. On sait que, depuis quelque temps, des cuisinières électroniques fonctionnant sur le principe même du radar, sont en vente aux Etats-Unis qui mettent moins de temps à cuire un poulet qu'il en faut encore en Europe pour faire un œuf à la coque. Depuis un an cependant les autorités américaines ont trouvé une nouvelle application du radar. Celle-ci est, elle aussi, d'une utilité incontestable.

La vitesse des automobiles, dans la plupart des Etats américains, est strictement fixée. Et rares sont les Etats où les automobilistes peuvent dépasser la vitesse de 80 kilomètres à l'heure. Mais 60 à 65 % des accidents de la circulation sont provoqués par des conducteurs menant leur véhicule à une vitesse trop élevée.

Voici un an, les autorités de l'Etat du Connecticut décidèrent de faire des essais de surveillance routière en utilisant le radar.

Il a permis de se rendre compte, avec la plus grande précision de la vitesse à laquelle circulent les autos et de l'enregistrer sur un « moucharad ».

L'équipement qui pèse une vingtaine de kilos, est monté dans un véhicule de la police. Celui-ci s'installe en bordure d'une route. Le dispositif d'éclairage arrière du véhicule de la voiture-radar ne se distingue en rien de celui des autres véhicules. Pourtant, il y a une particularité à la fois invisible, redoutable et salutaire. Car la petite boîte chromée, ornée d'un verre rouge et blanc qui, selon toute apparence, est là, pour projeter une vive lumière sur la plaque minéralogique du véhicule, n'est en fait qu'un dissipateur d'ondes mystérieuses, celles-là même du radar.

Qu'un véhicule s'approche, et il suffit au technicien chargé de faire fonctionner l'appareil d'appuyer sur un simple bouton pour voir se dessiner en chiffres lumineux sur un cadre placé devant lui, la vitesse à laquelle cette automobile se déplace tandis qu'un autre appareil l'enregistre automatiquement sur une bande de papier.

L'appareillage utilisé par la police américaine ne porte pas à plus de 150 mètres. Mais c'est largement suffisant pour se rendre compte si un automobiliste suit ou non le règlement.

Les agents se trouvant dans la voiture-radar que rien ne distingue d'une autre, n'ont pas pour mission d'arrêter le chauffard imprudent. Une fois la vitesse excessive constatée, ils se contentent de débiter leur téléphone et d'appeler le poste le plus proche. Quelques centaines de mètres plus loin, l'automobiliste trouve devant lui un sérieux barrage qu'il serait fou, pour lui, de tenter de traverser. Il se voit immédiatement dresser une sérieuse contravention pour excès de vitesse.

Après quelques semaines d'essais, l'Etat du Connecticut adopta définitivement le radar promu au rang de « premier policier de l'Etat ». D'autres Etats, encouragés par l'expérience, n'hésitent pas à engager la dépense de quelques centaines de milliers de francs indispensables pour se procurer l'appareillage. Cette dépense, il faut le dire, a été dans bien des cas très rapidement amortie... Grâce aux amendes perçues aux dépens des automobilistes imprudents.

Un vieux dicton veut que « la crainte du gendarme soit le commencement de la sagesse ». Ce dicton est décidément maintenant démodé. La crainte du radar, invisible, lui, est non moins efficace...

Nos reporters photographes ont vu...



S.E. Mohamed Taha pacha à qui nous devons la venue de l'Orchestre philharmonique de Vienne, accompagné de sa femme, Mme Osama Abaza pacha, S.E. Osman Abaza pacha et S.E. Fouad Abaza pacha et Mme.



Au cours de la même réception où l'on eut le plaisir de faire ample connaissance avec les cavaliers égyptiens, français et italiens, on notait la présence de S. A. la princesse Nassif Shah (à gauche sur notre photo), de M. Lucet, Chargé d'Affaires de l'Ambassade de France, de S. A. le prince M. Namouk et de S. A. le prince O. Fouad (à droite).



L'Hellopolis Tennis Club organise chaque année un bal masqué qui obtient le plus franc succès. Cette année n'a pas fait à la tradition et les membres s'en donnèrent à cœur-joie. Voici un groupe masqué où l'on reconnaît une imitation parfaite de Chouchou, le populaire comique égyptien et d'autres déguisements non moins réussis. Un succès de plus à l'actif de l'Hellopolis Tennis Club et ses animateurs.



La future Mrs. America?...

L'Etat du Maine (E.-U.) est célèbre pour sa production de pommes de terre, les plus belles du monde, dit-on. Ce légume à Parmentier n'est pas la seule belle chose que produit le Maine. Prenez, par exemple la belle Mrs Jean Gammon de Caribou. Elle représentera son Etat natal au concours annuel de « Mrs America ». Ce concours qui se déroule pour la onzième année consécutive à New-Jersey, remporte à travers les Etats-Unis un succès monstre. Il est doté d'un prix de 5.000 dollars en espèces et la gagnante porte le titre de « Mrs America » une année entière. Indépendamment de la gloire, Mrs America est disputée par les milliers de fabricants de produits de beauté qui se l'arrachent pour des attestations et des photos publicitaires...

...A moins que, comme cela s'est souvent produit, un millionnaire ne lui fasse quitter son mari pour une vie de luxe et de plaisirs...

EN FLANANT

Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle.

ALFRED DE MUSSET

Notre époque, — pleine d'action, pleine de theories et d'idées nouvelles, inventions si nombreuses que nous venons nous encombrer plus personnel, même les tout-petits.

Cependant, tant qu'aucun effort n'est menagé dans cette poussée éperdue, disons (« en avant »), pour rester optimiste, on n'est pas peu surpris de constater que d'aussi voraces appétits que les nôtres laissent cependant à l'abandon de précieux capitaux.

Je veux parler de tout le bagage que constitue notre culture passée, celui-là est laissé en arrière sur la route, comme une vieille ferraille hors d'usage dans un terrain vague.

Ce n'est que plus tard qu'on y reviendra, — peut-être, — à la façon un peu stérile et un peu tardive dont nous revenons à la « douce époque de 1910 », dont nous n'avons certes rien gardé, que des regrets un peu niés.

Parmi ces héritages du passé, nous possédons, en Egypte, un monument remarquable, ce sont les anciennes juridictions mixtes d'Egypte, qui représentent une des expériences les plus glorieuses et les plus réussies qui aient jamais été tentées et qui peuvent, à bon droit, être considérées comme les véritables ancêtres de l'O.N.U., de l'U.N.E.S.C.O. et d'autres belles tentatives, mais bien postérieures, par lesquelles les peuples, volontairement, abandonnent une parcelle de leur souveraineté dans l'intérêt de la confiance et de la compréhension internationale.

L'Egypte est, je crois, la première des nations à être entrée délibérément dans cette voie féconde.

Dans cet organisme complexe des juridictions Mixtes, le Barreau a joué un rôle de tout premier plan. Oubliant les traditions fiévreuses qui dorment au sein de tout barreau, le Barreau Mixte d'Egypte a fait preuve d'une pondération, d'un loyalisme qui ne s'est jamais démentit, et, surtout, d'un sens très développé de la bonne humeur et de la sociabilité qui sont des qualités rares et qui méritent d'être conservées.

Quel dommage, qu'après la dispersion du 15 Octobre 1949, il ne se soit pas fondé un Groupement Amical des « Anciens Mixtes » à un groupement sans siège social, sans cotisation, sans comité d'agape, sans réunions fréquentes, publicitaires et tyranniques, — qui se réuniraient de très loin en très loin, — guidé, comme par le passé, par son loyalisme et sa bonne volonté.

Le seul fait de l'existence d'un pareil groupement suffirait à conserver ce capital précieux quoique modeste, qui a été l'apport du Barreau Mixte à la Patrie Etrangère.

Mais, sans doute, est-il trop tard...
RENE ADDA,
ancien bâtonnier

JEU X

A chacun sa part

UN CHEF ARABE DU SUD algérien meurt après avoir fait son testament. Il partage sa fortune composée de 17 chameaux de concert, entre ses 3 fils, l'aîné recevant la moitié des chameaux, le second le tiers, le troisième le neuvième. Comment répartir exactement les chameaux?

« La solution est la suivante : on emprunte un chameau à un voisin, on a alors 18 chameaux, le premier prend 6, le second 6, le troisième 6, on rend le chameau emprunté au voisin, et tout est réglé. »

Géographie

QUELLE EST LA LETTRE qui commence le plus de noms de capitales européennes?

« La lettre B. Berlin, Londres, Lisbonne, Luxembourg, Madrid, Rome, Vienne, etc. »

Raisonnons un peu

EN PRENANT LES DEUX neuvièmes d'un dinard, la queue d'une oie, la moitié d'une aile, le milieu d'une plume, le cœur d'un rat, la tête d'un veau et le quart d'un plat, vous obtiendrez le nom d'une plage normande. Trouvez ce nom.

« La solution est la suivante : la lettre N. Normande, etc. »

Voyelles

RETABLIR LES VOYELLES dans la phrase suivante : LFTBTRLRPNQTLST CHD.

QUI EST-CE?



Reconnaissez-vous ce jeune homme guidé et gauche qui porte des vêtements étriqués ? La physionomie vous paraît familière mais vous ne sauriez y mettre un nom, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est S.E. Monstapha El Nahas pacha... Il y a 50 ans alors qu'il était frais et ému diplômé de l'Ecole de Droit. Notre actuel premier de sa classe, il avait des notes si brillantes qu'il était honoré à l'école secondaire Khédivial.

CONFESION DE VEDETTE

Les parents doivent bien réfléchir avant de pousser leurs jeunes enfants dans la carrière du Cinéma

par DEANNA DURBIN

JE NE SAURAI TROP ENGAGER LES PARENTS A réfléchir bien des fois avant de pousser leurs jeunes enfants dans la périlleuse carrière du cinéma. Sans doute cette-ci apparaît-elle pleine d'attraits pour leurs petits phénomènes : de la « gloire » — si on peut appeler cela de la « gloire » car elle est tellement éphémère, — de gros salaires, évidemment — et autre mirage aux alouettes — et cette publicité en tous genres qui fait état du nom des vedettes du jour !

L'ennui, pour ne pas écrire « le danger », c'est que les parents sont éblouis par leur progéniture. Ils aiment leurs enfants, ce qui est tout naturel, mais ils les aiment mal. Ils les mettent sur un piédestal. Ils en font des sujets d'adoration, d'admiration, excessive, de vanité assurément peu éclairvoyante. Ils ne se préoccupent pas assez des conséquences que leur attitude par trop bévoive peut avoir pour ces « chers petits » dont ils sont si fiers. Ils ne réfléchissent pas au fait que l'enfant grandira et que le public les critiquera, d'autant plus sévèrement, lorsqu'il s'apercevra qu'il a été ébloui par un brillant feu d'artifice publicitaire et que le petit prodige n'est, somme toute, qu'un petit être humain ayant ses qualités, mais aussi ses défauts, exagérés souvent par les tendances du milieu dans lequel il a été élevé.

Préparez-vous à de pénibles et patients efforts ? La consécration d'un talent reconnu ? M. a. s. non ! Tenez, jugez plutôt. Je suis arrivée à l'extrême limite de l'âge où il m'est permis d'entreprendre encore des rôles de partculièrement jeunes personnes. Je m'en rends parfaitement compte. Je suis arrivée à un « croisement », une bifurcation de chemins dans ma carrière. Il est l'heure d'avisier. En attendant, j'ai passé toute la dernière année à me tourner les pouces, bien que j'étais sous contrat à l'Universal. Trois cent cinquante mille dollars pour absolument rien faire ! Il se peut que des gens trouvent cela fort drôle, moi pas. J'ai passé cette année à perfectionner ma voix et à attendre. A m'ennuyer aussi. Je n'ai rien vu venir, mon studio ne m'a pas fait signe ! Va-t-on m'obliger tout de suite ? Le public ne réclame pas de nouveaux films de moi. Il sait qu'à présent je ne puis plus jouer de ces petites filles qu'il aime. Le studio ne m'essale pas dans un rôle qui soit dans mes cordes actuellement. Quand m'en trouvera-t-on un ? Y pense-t-on seulement ? Bien malin qui le dira !

EN ATTENDANT, JE NE PUIS rien décider. On m'offre plusieurs engagements en Europe pour le théâtre et pour l'écran. Abandonnerai-je le métier ? J'y ai pensé également, mais pourrai-je me le permettre ? Mon père a, heureusement, souscrit des assurances en ma faveur lorsque j'étais enfant. On m'a appris à aimer une vie toute simple. Je pourrais me retirer avec ma fille Jessica dans une petite maison et jouir de la vie. Un beau rêve. C'est probablement ce qu'il y a de mieux. Ce sera loin, assurément, des « rêves de gloire » qu'avaient fait naître mes débuts à l'écran et qui auraient fait tourner la tête à bien des jeunes artistes.

ANTICIPATIONS SUR LA MODE MASCULINE A New-York vient de se terminer l'Exposition de la Mode Masculine. Il s'agissait de montrer ce que cette dernière serait dans les années futures. On dit d'abord tout ce que pour être originale, elle le sera ! Et même qu'elle n'aura qu'un véritable renversement des us et costumes : « Puisque maintenant les femmes portent le pantalon — non seulement dans les ménages mais aussi dans la rue — pourquoi les hommes, eux, ne porteraient-ils pas la robe ? » ont pensé les Américains. De là à décider qu'il en serait ainsi il n'y avait qu'un pas qui a été vite franchi. Bien sûr, Messieurs, à nous la jupe qui nous fera une belle jambe ! A vous Mesdames le pantalon qui cachera les vôtres. Spécifions toutefois, en ce qui concerne la question des chapeaux n'a pas encore été abordée. ...Mais avouons que si elle est traitée comme les précédentes, il y a de quoi se demander ce qui va nous tomber sur le crâne !



C'EST LA LOI !

Savez-vous qu'une loi de l'Etat du Nevada interdit aux femmes mariées d'embrasser leur époux en se croisant les doigts sous peine de 100 dollars d'amende ?

BIO OU LE MARIAGE A BAIL pour les Gretchen privées d'amour

AUJOURD'HUI, IL Y A PRES DE HUIT millions d'Allemandes en âge de contracter mariage et qui ne le peuvent, j'allais dire, à aucun moment. Dans ces conditions, il est évident que les hommes trouvent en Allemagne, en fait, les grecques, se les arrachent à l'arraché. Ce chaos démographique n'est pas sans avoir des répercussions étranges et graves dans bien des cas. Car si la prostitution a diminué, par contre les amours conjugaux comme extra-conjugaux, se sont grandement multipliés. On ne compte plus le nombre d'épouses ou d'amantes, trompées ou répudiées, qui ont tué leurs maris ou amants, quand ce ne sont leurs rivales. On assiste, depuis un certain temps, à une éclosion d'établissements clandestins... pour femmes et dont les vestiaires... appartiennent aux deux sexes. Et voici qu'il vient de se former un peu partout des associations de femmes et de jeunes filles, anglo-saxonnes de n'avoir plus droit à l'amour et à la maternité, qui s'efforcent de résoudre l'atroce problème. Ces groupements sont de véritables pastures pour des pasteurs ou prêtres catholiques, ou encore des médecins, jusqu'à présent, le seul résultat de ces extraordinaires associations se traduit par des pétitions adressées aux pouvoirs publics allemands comme aux autorités d'occupation, portant des milliers et des milliers de signatures.

Que disent ces pétitions monstres ? Certaines, telle celle du grand collège féminin de Schleswig-Holstein, se contentent de réclamer le mariage à durée limitée légalement (cinq à dix ans), escomptant de très nombreux non renouvellements de la part des époux, ce qui permettrait à un bien plus grand nombre de jeunes filles et de femmes de connaître enfin les joies du mariage et de la maternité. Mais les défaits de ce système sautent aux yeux. En cas de non renouvellement du « mariage à bail », que deviendrait le ou les enfants issus de cette union ? Il est probable, en attendant, que le nouveau gouvernement allemand, d'accord avec les autorités d'occupation, abolira d'abord l'impôt qui pèse si lourdement sur de pauvres femmes, célibataires bien malgré elles, et... qu'il envisagera l'exportation du trop plein féminin allemand vers l'Amérique ou d'autres pays où le sexe gracieux n'est pas aussi envahissant.



Louis Jouvet (62 ans et 18 films), très déçu par ses derniers films a décidé d'être à l'avenir son propre metteur en scène.

"Hello !" répondit le chien

CHACUN PEUPLE A SA SPECIALITE. LES Anglais ont l'air de vouloir se lancer dans celle des chiens parlants. Il y a un an ou deux, on nous a annoncé l'existence, chez eux, d'un fox terrier qui articulait plus ou moins vaguement des sons voisins de la parole. Jaloux de ces lauriers, voici un pékinois de 4 ans et demi, Blackie, appartenant aux époux Beattie, de Ceres (Angleterre), qui parle depuis trois ans. On convient que son vocabulaire est limité. Quant à sa voix, elle est celle d'un fausset, un peu comme une voix de perroquet. Un journaliste est allé voir ça. « Hello ! » lui a dit le chien en l'accueillant sur le pas de la porte. — Voudriez-vous lui demander de répéter ? a suggéré l'homme. La mère à son chienchien a demandé à la petite merveille de réitérer. Rien à faire. Le visiteur a cru distinguer, dans le grognement du clebs, quelque chose dans le genre de « non, pas maintenant ». Le cabot, paraît-il, a fait évanouir une voisine en sautant sur ses genoux en même temps qu'il jappait « Hello ! ». Il a également dit « Hello ! » à sa maîtresse qui lui téléphonait du dehors. Précisons que quelquefois il avait décroché pour lui le récepteur. Quand le chéri a envie de sucre, il susurre « su-su ». Et quand il l'a mangé, il ajoute « yam-yam ». Lorsqu'on lui demande s'il veut sortir, il régaide par la fenêtre le temps qu'il fait. S'il pleut, il répond « non, non ».



DOROTHY LAMOUR NE SERA PAS UNE VEDETTE DRAMATIQUE !

Il semble bien que la pauvre Dorothy Lamour continuera à montrer les jambes qu'elle a fort jolies. Dorothy avait tenté un procès à ses studios. « ASSEZ de comédie, assez d'art, j'en ai assez de tourner des films où mes jambes et ce que j'ai de plus généralement mon corps constituent le principal point d'attraction, je veux être une artiste véritablement ». Mais la suite d'un procès qui l'a tenue éloignée 18 mois des studios, l'ont vu baisser le voilette, les juges lui ayant donné tort. Nous reverrons donc Dorothy Lamour et ses désabillantes suggestifs.

PASSEZ LES SATYRES AU BLEU

recommande un biologiste parisien IL EST TEMPS QUE L'ON CESSE DE CONSIDERER les satyres comme des délinquants ou des criminels. Ce sont des malades qui ont besoin de soigner. La prison est tout à fait inopérante et c'est la raison pour laquelle je me propose d'intervenir auprès du garde des Sceaux, vient de déclarer un illustre biologiste, dont les statistiques jointes à un rapport démontrent qu'un homme sur dix est atteint de complexe « animal ». Plus personne n'ignore aujourd'hui que la lumière et la couleur ont une influence prépondérante sur l'organisme humain. L'expression « se mettre au vert » n'est pas seulement une image ; elle correspond à une réalité scientifique. En ce qui concerne la lumière, on sait que, mesurée, elle favorise le développement de certains microbes et d'organismes simples, tandis que, répandue à profusion, elle les anéantit. C'est ainsi que tous meurent du bleu des protozoaires. Chez les humains, la lumière rouge stimule toutes les fonctions, tandis que le bleu les ralentit jusqu'à les supprimer. La médecine par les couleurs est largement employée sous forme d'irradiations. On soigne avec succès grâce aux rayons, les maladies les plus diverses. Pourquoi, au lieu de les jeter en prison, ne soignerait-on pas les satyres ? Le séjour en prison ne peut pas modifier leurs instincts, alors qu'il serait si simple de condamner les coupables à un certain nombre de séances de rayons de couleur ! Du plus dangereux personnage, il est facile de faire un ange de vertu à la seule condition de le « passer au bleu ».



Joan Bennett a le lit le plus moelleux de tout Hollywood.

Une question de lits

EN VENDANT DES LITS JUMENTAUX, UNE FEMME DE HOLLYWOOD CALCULE LE NOMBRE DE MENAGES VEDETTES QUI SONT DANS DE MAUVAIS DRAPS

DE PLUS EN PLUS, LES COUPLES AMERICAINS APPRENNENT à coucher séparément. Et ils aiment cela ! C'est un expert en literie qui parle. Un expert de New-York évidemment. Et la réplique lui vient de l'autre côté des Etats-Unis : de Hollywood.

L'EXPERT EST SERIEUX COMME IL SE DOIT A SA FONCTION. Il s'appuie sur des statistiques probantes : la vente des lits jumeaux représente 68 o/o des ventes de literie dans les quarante-huit Etats. Il se fonde aussi sur l'opinion des hygiénistes, qui jugent le sommeil séparé plus sain que le sommeil conjoint.

Mais ce point de vue n'est peut-être pas celui de l'autorité qui lui riposte de Californie. Cette autorité, d'ailleurs, prend les choses de façon plus plaisante. ORSON WELLES ET LES MATELAS

AINSI DE GREER GARSON, LA fameuse Mrs. Miniver, et de son mari (à la ville) Richard Ney, qui venait d'incarner son fils à l'écran : « Cela ne marchera pas, a-t-elle dit. Ils n'étaient pas d'accord sur le style de leur chambre. »

« Quand elle est revenue, seule, elle a choisi selon son goût ». Lauren Bacall, lorsqu'elle devint Mrs. Humphrey Bogart, réagit vivement devant la préférence de son mari pour les divans profonds comme les tombeaux et larges... comme les caveaux de famille des mégalo-manes de cimetières :

« Non, Humphrey, pas ce modèle, j'aurais l'impression de vous avoir laissé à Honolulu et d'être déjà rendu à New-York. L'excellente Mrs. Gincig fait observer que son fait sauva la situation. Elle fut moins heureuse à propos du conflit qui opposa Orson Welles et sa femme (d'alors), Rita Hayworth. Rita avait commandé un matelas extra-dur. ...Pour faire plaisir à mon mari ! avait-elle spécifié. Elle revint peu de jours (et de nuits) après. — Impossible de dormir. On se croirait sur des cailloux. Orson téléphona impérieusement son contre-ordre à la fin de l'après-midi : — Ne changez rien. Le matelas est entièrement à mon goût. La pauvre Mrs. Gincig encaissa pendant quarante-huit heures une série de coups de téléphone contradictoires autant que préemptoires. Les livreurs étaient aux abois. Finalement, Orson Welles bloqua l'entrée de la chambre conjugale : — Personne n'enlèvera ce matelas, prononça-t-il. Il est devenu partie intégrante de ma personne. Ce fut fini — en ce qui concernait les livreurs et leur patronne. Mais celle-ci est d'avis, quand on la pousse un peu, que si les lits jumeaux évitent ce genre de mésentente matrimoniale, par contre les lits communs ont du bon. Ils font marcher le commerce.

LE LIT GIGANTESQUE DE JOAN CRAWFORD MRS. ROSE GINCIG, DE HOLLYWOOD, est bien placée pour traiter de l'importance du mode de coucher dans la vie américaine. Elle tient le plus beau magasin de literie de la capitale aux vedettes. C'est d'ailleurs ce qui lui vaut d'être informée la première — et bien avant la commère No. 1, Louella Parsons — des fiançailles et divorces de sa clientèle. On ne fournit pas depuis des années, Joan Crawford, Mirna Loy, Joan Fontaine, Betty Hutton, Shirley Temple et Greer Garson sans avoir acquis l'art de deviner à demi-mot l'état d'une belle visiteuse. Et malgré sa discrétion, Mrs. Gincig peut parfaitement laisser entendre qu'elle n'est pas surprise du quatrième mariage de Mirna Loy pour ne parler que de la dernière sensation. Elle conte ainsi que Joan Crawford a cessé d'adorer les lits jumeaux au moment de son union romanesque avec Douglas Fairbanks junior : — Joan commanda alors un lit gigantesque que les livreurs durent faire passer par la fenêtre de sa chambre. « Plus tard, elle vint choisir un lit pour personne seule. Le divorce était en train. L'ennui commença à se faire sentir de l'histoire inverse avec Betty Hutton qui revint le lendemain du jour où on lui avait livré un lit « de pensionnaire » pour déclarer que, réflexion faite, elle préférait la double largeur. — J'ai compris, dit notre psychologue, qu'elle allait se marier. De la même façon, elle sut que Shirley Temple se préparait à épouser John Agar, puis que leur séparation ne tarderait pas à alimenter les potins des studios. L'enfance de Dorothy Lamour, sa personnalité est plus méritoire quand elle se risque à émettre un pronostic sur les chances de bonheur de nouveaux époux. — Est-ce pour moi que tu dis ça ? fait le monsieur furieux. — Non, monsieur. — Alors, c'est pour Madame ? — Non, monsieur. — Alors pour qui est-ce donc, le diras-tu petit vaurien ? Et l'enfant en se sauvant, ainsi d'ailleurs que ces camarades : — C'est pour vous deux.

UN MODESTE MEDECIN D'EDIMBOURG VOIT arriver chez lui un célèbre spécialiste qui vient le consulter. L'autre s'étonne : — Je suis très honoré, mon cher collègue, mais votre mal est bénin et je m'étonne que vous ne vous soyez pas vous-même soigné. — Impossible ! Avec mes prix de consultation, ça me reviendrait trop cher !

LE VENDEUR : MADAME, JE VOUS CONSEILLE le ce tissu, non seulement il vous sied à ravir, mais il se prête beaucoup et rend bien. LA CLIENTE : Oui, mais il ne se donne pas !

UN PEU DE DETENTE

DEUX MICROBES DE LA GRIPPE SE RENCONTRENT sur la frange d'un tapis de la chambre d'un malade : — Tiens ! Bonjour, dit l'un d'eux, comment vas-tu ? — Bah ! couc-couca, répond l'autre visiblement fatigué. Je crois bien que j'ai attrapé la pénicilline !

CETTE GRACIEUSE A-va-t-elle juré de faire la conquête de ce riche banquier étranger. Cet homme présentait une si intéressante personnalité qu'elle se divertit ; il n'a, toutefois, garde de se compromettre. Il accepta d'aller rendre visite à l'artiste sur le conseil de grands amis communs. Mais lorsqu'il arriva il dut constater que la belle était étendue sur son divan, dépourvue de tout excédent vestimentaire. — Excusez-moi, dit la jeune femme, je suis un peu souffrante. Je n'ai pas voulu vous fermer la porte. Ça va déjà mieux... Approchez, je vous le permets. Le visiteur n'approchait pas. — Alors quoi, ce sont là toutes vos avances ? Le banquier sourit alors. — Excusez-moi, à mon tour, dit-il, je ne suis qu'un homme d'argent et je ne fais jamais d'avances sans couverture.

L'ADJUDANT : Voyons un peu, soldat Lamouille, dites-moi pourquoi vous fermez un oeil lorsque vous visez ? LE SOLDAT LAMOUILLE : Ben, mon adjudant, c'est parce que si je fermais les deux yeux, je n'y verrais plus pour tirer. LE JEUNE TOMMY NE SERAIT PAS UN mauvais élève mais il est très bavard. Son maître d'école a noté sur le carnet que l'enfant doit montrer chaque semaine à ses parents : « Tommy bavarde toute la journée et très bruyamment ». Le lendemain Tommy rapporte le carnet au maître d'école. Sous la note de celui-ci, le père de Tommy a écrit : « Que diriez-vous si vous entendiez sa mère ! » — ALORS, DISAIT SAMMY A UN COPAIN tu dis qu'il y a beaucoup de jeunes filles qui ne veulent pas se marier ? Ca m'épate bougrement ! — Ben ! fait le copain candide, je leur ai demandé de m'épouser et elles n'ont pas voulu.

UN JOUR QUE DURAND arrive à son bureau, son chef lui dit : — Vous êtes bien en retard, Durand. Qu'est-ce qu'il y a eu ? — Excusez-moi, monsieur Dupont, ma femme a eu un accouchement difficile. Quelques jours plus tard Durand ne vient pas. Le lendemain son patron lui dit : — Qu'est-ce qu'il y a eu, hier, Durand ? — Excusez-moi, monsieur Dupont, ma femme a eu un accouchement difficile. — Dites donc, Durand, vous vous moquez de moi. Vous m'avez dit cela il y a quatre jours. — Oui, monsieur Dupont. — Mais vous vous moquez de moi ! — Mais non, monsieur Dupont : ma femme est une sage-femme.

Mes Contes

STELLA et la danseuse

LA FOULE S'AMASSA autour de la table. Personne ne parla. Ils firent du bruit avec leurs pieds. Ils regardèrent. Deux chercheurs d'or machaient consciencieusement leur chique et crachèrent avec ensemble sur le sol recouvert de sciure.

Comme l'esprit du mal cherchant refuge dans la nuit

JE REGARDAIS LA TABLE. Les jetons empilés devant moi. Le nouveau jeu de cartes. Blanchard. Je dis :
— C'est ce que tu veux ?
Blanchard parla d'une voix saccadée. Il fit un geste large de la main.
— Ouais. Tout ce que j'ai, tout, l' "As Noir", contre tout ce que tu as.

— Bon. Coupe.
Blanchard coupa. Il suait abondamment. Il retourna la carte. Roi de pique.
Il se renversa sur sa chaise, la respiration plus facile. La foule émit un long murmure. Blanchard ricana. Je coupai. Je saisis une carte. Je la retournai. L'as de carreau.
Blanchard regarda la carte. Sa bouche avait pris un mauvais pli. Il se leva. Il parla avec des résonnances métalliques dans la voix.
— Nous avons déjà fait ça une fois en Californie. Tu avais gagné. Tout ce que j'avais.

— Ouais, je répondis. Mais cette fois n'essaye pas de me tirer dans le dos.
Blanchard s'en alla. D'un pas lourd. Il sortit du bar. Dans sa longue redingote noire il ressemblait à l'esprit du mal cherchant refuge dans l'obscurité de la nuit.

Je commandai à boire. La foule commença à me taper dans le dos. Puis elle se dirigea vers le bar. Parce que j'avais commandé à boire pour tout le monde. Chaque jour, une fortune naissait ou se perdait.

« Cette péronnelle blonde qui sent la lavande... »

A L'AUTRE BOUT DE LA grande pièce, une musique retentit. La foule se mit à applaudir et à vociférer son approbation. Je me retournai sur ma chaise. Et je vis Lola la Villa. C'était l'heure de son numéro de danse. Lola n'était pas plus Mexicaine que j'étais Grec mais son pseudonyme, Lola, attirait la clientèle. C'était un nom commercial. Le nom qu'il fallait pour n'importe quel music-hall dans ce sacré pays. C'est Blanchard qui l'avait engagée dans cet établissement. Le sien, il n'y avait pas un quart d'heure. Le mien maintenant. Grâce à un as de carreau. Un seul as de carreau. Chaque fois que Lola exécutait sa "danse de la panthère", les chercheurs d'or jetaient des sacs de poudre d'or à ses pieds. Lola portait des souliers à talons haut qui s'attachaient à ses chevilles avec des rubans en soie

rouges. De longs gants noirs pressés jusqu'aux épaules. Des griffes en diamant prolongeaient les doigts. Des boucles d'oreille en diamant scintillaient derrière ses lourds cheveux noirs. Trois grosses pierres étincelaient sur un slip étroit qui soulignait la plénitude émuante de ses hanches rageuses.

Lola était la reine de l'endroit. Chaque fois qu'elle dansait, elle affolait les chercheurs d'or. Quand elle termina son numéro j'allais la voir dans sa loge.

J'entraî au moment où, toute nue, elle disparaissait, ventre après culs sous une mince robe qui le révélait comme un second épiderme. Je lui dis :
— Tu sais ?
Elle dit :
— Oui, je sais.
Je dis :
— Tu sais ce que ça veut dire ?
Tout ce que je peux faire maintenant ?

Elle dit, sauvagement cette fois :
— Oui, je sais. Ça va te permettre de courtiser cette péronnelle blonde qui sent la lavande.
Je dis :
— En effet. Souhaite-moi bonne chance.
Elle ne dit rien. Mais elle pâlit. Je me dirigeais vers la porte. Je dis :
— Désolé. Nous avons été bons copains, Lola. Si tu ne me souhaites pas bonne chance, moi je le fais. Pour toi. De tout coeur.
Elle dit, amèrement :
— Merci. Trop aimable.
— Son visage se crispa. Elle dit :
— J'ai toujours voulu que nous soyons plus que des copains, tu le sais. Mais tu m'as toujours découragé. Tu m'as préféré cette poupée de son. Bon, eh bien prends-la maintenant !

« Les gens de votre classe sont rares ici... »

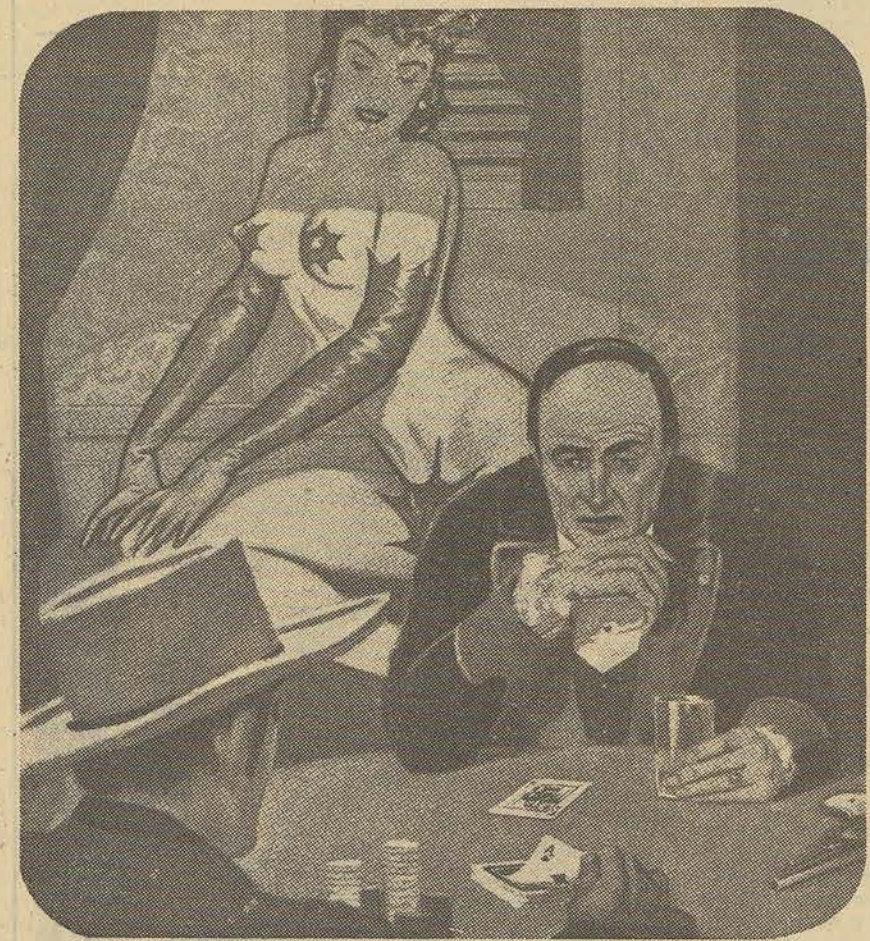
J'ALLAI DANS MA CHAMBRE. Je changeai de vêtements. Je revêtis une longue redingote marron et nouai un nouveau jabot autour de mon cou. Je me coiffai d'un élégant sombrero crème que j'avais gagné à un joueur de Galveston. Je descendis l'escalier. Posément je sortis de l' "As Noir". Je marchai dans la rue. A grands pas. En direction du bout de la ville. Vers une certaine maison.

La maison resplendissait de lumières. Elle était pleine de musique et de rires. Je tapai à la porte. Après quelques instants, on vint m'ouvrir. Un homme aux cheveux grisonnants, avec un gilet de velours framboise. Il me fixa. Son visage s'assombrit. Il me dit :
— Je ne crois pas que vous ayez été invité, monsieur ?
Je répondis :
— Je n'ai pas été invité. Mais je voudrais voir mademoiselle Rosler. L'homme aux cheveux grisonnants répliqua d'une voix acerbe :
— Ah oui ? Je ne crois pas que mademoiselle Rosler veuille vous voir.

Un rire frais retentit et une voix enjouée dit, derrière le large dos de l'homme qui me barraît l'entrée :
— Qui ne voulez-vous pas que je vole, major ?

Il se retourna.
— J'ai pris la liberté, Stella, de dire à cette personne...
Je plaçai un pied entre le chambrant et la porte et j'appuyai de tout mon poids sur celle-ci. Le major recula précipitamment. Ses yeux fulgurèrent. Stella me regarda derrière son grand éventail. Elle dit :
— Oh ! c'est vous, monsieur Romuald. Toujours vos façons d'homme du monde ?
Je dis :
— Je vous ai déjà parié la nuit où je vous ai vue pour la première fois. Aujourd'hui je reviens. Pour de bon.

Elle dit froidement :
— Tiens, tiens, ce Dexter, renommé pour sa paire de pistolets de duel à crosse de nacre, il prend du poil de la bête ? Fichez-moi le



Lorsque vous vintes ici pour la première fois, nous crûmes que vous étiez un parfait gentleman. Vous paraissiez tel, vous parliez comme tel. C'est la raison pour laquelle on vous avait invité. Mais les gens de votre classe sont rares ici.

Je répondis :
— Très juste, j'étais sans argent. J'ai dû faire appel à mes ressources de joueur. Aujourd'hui je vous rappelle ce que j'ai vu à l'avoué, au cours de cette nuit. Je veux vous épouser.
Elle replia son éventail sèche-ment et me tourna le dos sans répondre. Je dis :
— Je suis propriétaire de l' "As Noir" maintenant.
Elle se retourna.
— L' "As Noir" ?
Le major l'interrompit.
— L'un des pires endroits de la ville. Ecoutez, Romuald...
Je dis :
— L'un des endroits qui rapporte le plus, j'attendrai, mademoiselle Rosler. Si vous ne me dites pas non maintenant j'attendrai jusqu'à ce que vous me disiez "oui".
Elle me regardait. Elle dit :
— Vous êtes séduisant, vous.
Puis elle sourit. Prit mon bras. M'entraîna à l'intérieur de la maison. Vers la musique et les rires. Le major tonna.

Stella...
Elle tourna la tête. Son visage rosit. La colère. Elle était vraiment la princesse de tous ces gens qui l'entouraient. Elle dit :
— Monsieur Romuald participera à la fête.
La voix du major ne fut plus qu'un vague murmure.
Irving Dexter se trouvait là. Il était grand, mince, élégant. Son jabot était éblouissant de blancheur et bouillonnait élégamment. Lorsqu'il m'aperçut sa bouche devint une mince balafre. Comme un coup de couteau qui lui eût entaillé le visage. La musique reprit. Je dansais avec Stella.

Puis ce fut au tour d'Irving Dexter. Lorsqu'il retourna avec elle et repartit après s'être incliné sur sa main fine, je lui demandai :
— Qu'est-ce que vous lui avez dit ?
Elle déplaça son éventail. M'en tapota les joues.
— Je vous ai déjà dit que vous étiez un beau garçon, très séduisant.
Je dis :
— Il est presque votre fiancé ?
Elle dit :
— C'est mon affaire.
Elle me sourit. Mon coeur bondit.

Je me prenais pour Apollon

TROIS SEMAINES APRES NOUS nous mariâmes. Il y eut beaucoup de monde aux épousailles. Tous ces gens avaient l'air de souhaiter leur présence n'importe où sauf à la cérémonie. Très peu m'adressèrent la parole. Ce qui me laissa complètement indifférent. Je me prenais pour Apollon avec Vénus à son bras. Monsieur Irving Dexter embrassa longuement, longuement la mariée et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Mais ça aussi, ça me laissait indifférent.

« Je vais fendre votre tête comme une noix de coco mûre... »

JE RENTRAIS CHEZ MOI lorsque j'aperçus les deux grands danois d'Irving Dexter sur le seuil de ma demeure. J'allongeai le pas. Quand les deux chiens me virent, ils s'écartèrent vivement non sans grogner. Je dis :
— Monsieur Irving Dexter, quelle agréable surprise...
Il dit froidement :
— Je m'estime suffisamment heureux de compter parmi les amis de votre femme uniquement.
Je dis :
— Tiens, tiens, ce Dexter, renommé pour sa paire de pistolets de duel à crosse de nacre, il prend du poil de la bête ? Fichez-moi le

camp avant que je ne fende votre tête comme une noix de coco mûre. Il ne me répondit pas, s'inclina devant Stella, lui baisa la main et partit, la tête haute, sifflant ses chiens.
Je me retournai vers elle. Elle me fixait avec des yeux pleins de rage et sa bouche était dédaigneuse. Elle ne dit rien. Elle me dépassa en dé tournant la tête. Je la regardai monter les escaliers, tête haute, relevant ses jupes avec ce geste gracieux que j'aimais tant.

Plus tard j'eus une entrevue avec son père. Je dis :
— J'ai jeté un coup d'oeil sur nos livres. Lorsque j'ai vu l' "As Noir" et mis mon argent dans votre entreprise, vous étiez sur le point de faire faillite. Ce n'est plus le cas maintenant. Vous avez constitué vos troupeaux et vous ne manquez pas d'argent. L'élevage est plus prospère que jamais. En retour, ma femme me dédaigne ; quant à vous, vous me traitez comme si j'étais un mercenaire loué pour une sale besogne.
Il regarda en direction de la cheminée sans répondre. Puis il dit froidement :
— Vous avez épousé ma fille contre mon gré. Et vous n'avez jamais été un mari correct.
Je dis :
— Tiens, tiens, tiens, je n'ai jamais été un bon mari, hein ? Mais elle, quelle sorte de femme est-elle devenue pour moi ? Une créature hautaine, méprisante, entichée de son godaureau d'Irving Dexter...
Le vieil homme retourqua glacialement :
— Monsieur Dexter retournera ici dans la soirée. Je crois qu'il vous demandera raison de votre attitude de tout à l'heure.

« Espèce de voleur de femmes parfumé »

J'ENTENDIS LE PAS DES trois hommes. Les deux témoins et Dexter s'approchaient de la maison. Stella se lança à leur rencontre.
Dexter entra. Ses deux amis derrière lui. Il était livide. Il tenait une longue boîte en cuir. Il l'insultait sans même regarder ses compagnons.
— Espèce de voleur de femmes parfumé !
Il battit des paupières. Il n'en demandait pas plus. Il posa l'étui en cuir sur la table. Il commença à l'ouvrir. Il dit :
— Je pense que ceci devra se régler avec des pistolets.
Je ris. Fort. Je répondis :
— Espèce de fou !
Je sortis mon revolver de sa gaine sous mon bras gauche. Il y avait dans la pièce un chandelier à quatre branches, allumé. Je vis successivement les chandeliers et je les éteignis toutes.

Une... deux... trois... quatre. Quatre coups rapides. La figure de Dexter parut se décomposer.
Je marchai vers lui. Rapidement. Je le soufflai. A toute volée. A deux reprises. Puis je lui décochai un coup de poing appuyé, sur le coin de la mâchoire. J'avais mis dans ce coup tout ce que je pouvais. Il s'affaissa grotesquement par terre. Je fixais les deux témoins. La haine était peinte sur leur visage. Je dis :
— Il vaut mieux la tranquillité avec un morceau de pain sec qu'habiter une maison luxueuse déchirée par les querelles. C'est dans la Bible, messieurs.
Je regardai Stella, ma femme. Je regardai Irving Dexter essayant péniblement de se relever. Je dis à ma femme :
— Je ne te demande rien en retour. Tu es libre de jouir de ton tre-

luquet. Complètement libre. Quant à l'entreprise, que ton père en profite. Adieu.

« Comme une courtisane avec un pékinois... »

BLANCHARD POSSEDAIT UN autre établissement à part l' "As Noir". Lola Villa y dansait.
C'est là que je me rendis. Pour la voir danser. J'entraî dans sa loge. Elle enfila des bas noirs. Elle était à demi-nue. Un grand chapeau à plumes sur sa crinière.
Je dis :
— Je repars à Frisco. Je suis venu te dire adieu.
Elle me regarda, surprise. Puis se mit à rire. Et me dit sardoniquement :
— Alors c'est fini avec la belle poupée ? Elle s'est servie de toi comme une courtisane d'un pékinois. Elle en a assez et elle te laisse tomber ? Ne crois pas que je te regrette. Je te hais. Je te hais de toute ma peau. Tu entends ? Tu me dégoûtes. Va-t'en. Laisse-moi. Tu entends ?
Sa voix atteignit un diapason élevé.

On frappa à la porte. Une voix dit :
— Lola, qu'est-ce qui se passe ?
Elle dit. En regardant de mon côté :
— Entre, Victor.
La porte s'ouvrit. Blanchard apparut. Lola se leva.
Je dis :
— T'en fais pas Vic. Je m'en vais. Je suis seulement venu dire adieu à quelqu'un qui n'y tient pas.
Blanchard se dirigea vers la porte. Moi aussi. Puis, je me retournai. Pour la regarder. Une dernière fois. Ses yeux, soudain se remplirent de frayeur. Elle bondit devant moi. Près de la porte une détonation retentit. Lola s'effondra à mes pieds. Une seconde après, mon revolver en main, je traçai un sillon sanglant sur le dos de la main de Blanchard. Il lâcha son arme. Je dis, d'une voix retentissante :
— Dehors, en vitesse, avant que je ne te tue !
Il partit sans dire un mot.

Je la soulevai. Gentiment. Je le tendis sur le sofa. Doucement. Précautionneusement. Il y avait du sang sur son bras nu. Mais ce n'était qu'une blessure superficielle. Elle parla. Je m'agenouillai pour l'écouter. Elle dit, la bouche contre mon oreille.
— C'est de cette façon que je te hais. Assez pour retourner avec toi à Frisco.
Elle voulut parler encore. Je lui fermai la bouche de mes lèvres. Puis j'appuyai ma tête contre sa poitrine. Elle souleva la main et appuya dessus. Fort. Doucement mais fort.

Je me sentis comme Ulysse retournant Pénélope après un long voyage.
DAMON MILLS,

DERNIER CHAPITRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LE PLUS GRAND DÉPÔT DE FERRAILLE DU MONDE

150.000 tonnes d'acier envoyées par les Etats-Unis à l'étranger pendant la guerre n'ont pu être récupérées

SI VOUS AVEZ ENCORE UN SOUS-MARIN, UN VIEUX tank ou un canon souvenir à vendre, portez-le-nous et nous vous paierons cash, tel est le slogan de la Bethlehem Steel Company, à Baltimore. Sur ses immenses chantiers qui comportent à la fois de nombreux docks maritimes, un réseau complet de voies ferrées, des écluses géantes et même un aérodrome-dépôt, 46.000 spécialistes ont construit pendant la guerre 508 cargos du type « Liberty » et « Victory ». Des équipes plus réduites renversent maintenant leur technique : bateaux, avions et engins blindés sont ici disloqués, démontés, réduits en morceaux et fournissent chaque mois aux aciéries américaines une moyenne de 26.000 tonnes de ferraille destinées à la fonte. Ceci n'est évidemment qu'un faible apport pour le gigantesque appétit de l'industrie métallurgique aux U.S.A. et il serait même négligeable s'il n'était complété par la production de dizaines de milliers d'installations du même genre — quoique de dimensions plus réduites — à travers le pays. Il n'en est pas moins vrai que l'Amérique a perdu environ 150.000 tonnes d'acier envoyées à l'étranger pendant la guerre et que la demande intérieure s'étant accrue, il faut tout mettre en oeuvre pour ne pas paralyser la production.

vingt-cinq millions de tonnes de ferraille seront ainsi venues s'ajouter en 1949 aux 70 millions de tonnes de minerai extraites du sol. Les chantiers de démolition de la Bethlehem Steel Company auront fourni 250.000 tonnes durant cette même période.

Les 4000 acres du chantier sont illuminées chaque nuit pour permettre aux équipes de démolisseurs de poursuivre leur travail. Par une étrange coïncidence les anciens guerriers qui portaient encore la marque des combats victorieux soutenus par les armées américaines de Berlin au Pacifique viennent achever leur existence sur les bords du Patapsco River (« Eaux Noires », en indien) où, en 1812, Francis Scott Key observa le bombardement du Fort McHenry et écrivit les stances du « Star Spangled Banner », hymne national des Etats-Unis.

Les chatoureaux oxydriques ne distinguent point les différences. Parmi les milliers de chars d'assaut aux chenilles disjointes, entassés parfois sur 4 ou 5 rangs en hauteur, il en est d'origine russe, allemande ou anglaise. Saura-t-on jamais par quelle étonnante coïncidence ils se retrouvent aujourd'hui, à jamais inoffensifs, entre de vieilles locomotives et des carlingues d'avion ?

Une sorte de marteau-pilon composé d'une énorme boule d'acier pesant plus de dix tonnes et suspendue à un pont roulant sert à broyer des sections particulièrement résistantes aux chenilles disjointes. Un est nécessaire pour réduire une locomotive et son tender en fractions susceptibles d'alimenter les hauts-fourneaux.

LES NAVIRES, SONT, COMPARATIVEMENT, DÉMONTÉS AVEC BEAUCOUP plus de méthode. Superstructure d'abord, afin de permettre le libre accès des grues terrestres sur le dock. Mâts ensuite puis, pièce par pièce, la charpenterie soutenant le groupe propulseur, en surveillant de près l'équilibre latéral du bateau. La coque est enfin conduite en cale sèche et découpée au chalumeau.

La plupart des navires qui se trouvent au rendez-vous de Bethlehem ont une longue carrière derrière eux. Beaucoup ont connu la gloire des batailles navales ou la conservation des communiqués. Parmi les derniers arrivants, le croiseur léger « Memphis » qui transporta le président Roosevelt à la fameuse conférence de Casablanca, le « Detroit » — survivant de Pearl Harbor — le « Richmond » et le « Concord » vétérans du Pacifique. A côté d'eux, serviteurs modestes, la silhouette familière des vieux ferry-boats qui durant vingt ans firent la navette entre Manhattan, State Island et la Statue de la Liberté et qui, en cette fin de 1949, viennent d'être remplacés par une flottille toute neuve.

Clippers de haute mer ou bateaux mouches, ils cèdent au marteau du démolisseur et, morceau après morceau, se balancent à l'extrémité de la grue. Cheminées, chaudières, gouvernails s'amoncellent sur le quai, avant de rejoindre à l'autre extrémité de l'immense chantier d'autres débris — ceux d'un grand avion, ou d'un tank ou d'un wagon d'acier.

Et un nouveau mystère attend ces merveilleuses machines que la main avait façonnées, qui ont navigué, roulé sur des rails ou volé, et que la main de l'homme a détruites — celui de la fusion purificatrice qui donnera à l'acier sa forme de demain.

Banque Belge & Internationale en Egypte
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 — Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 240.000.
SIEGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil.
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER
R.C. Caïre No. 39. R.C. Alexandrie No. 682

Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD I^{er} - ALEX. - TEL. 27460
ATELIER SPECIALISE POUR INSTALLATIONS & REPARATIONS

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
FONDEE EN 1920
CAPITAL L.E. 1.200.000
RESERVES L.E. 161.151.439
Toutes opérations de banque
SERVICE SPECIAL D'ETUDES
ET D'INFORMATIONS FINANCIERES
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 3134
Siège du Caïre :
3, R. Ohawarby P. — B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51381

Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
3, Rue Cottaroui - Tel. 59270 - Le Caïre * 26 Rue Fouad I^{er} - Tel. 21250 - Alexandrie

L'Esprit français

HISTOIRE SANS PAROLES

— Oui, monsieur, ma grande sœur est ici ! C'est de la part de qui ? De son fiancé, de Pierre, de Jean-Paul, de Max, de Jules, de Gaston, de Morvan ou de Pascal ?

SANS PAROLES

INCORPORATION
Quelle poitrine vous faites !

HISTOIRE DE FOUS

Bonneurs Boursières

Les capitaux quittent l'Egypte

IL Y A DEJA UN CERTAIN temps — deux ans environ — que la tendance de nos marchés est aux dégagements. On vend des actions Foncières et des Parts, des actions Land Bank et des Parts, des actions National Bank of Egypt, des Eaux du Caire, des Alexandria Water, des Oilfields et des Kom-Ombo, enfin les meilleurs valeurs de la cote. On a vendu aussi beaucoup de Filature Nationale et tout cela n'est pas fait pour améliorer nos marchés.

Le fait que la plupart de ces titres portent le timbre anglais indique qu'il s'agit de titres égyptiens venus de France, de Suisse, de Belgique, via Londres, pour être liquidés ici.

On pourrait considérer un tel mouvement salutaire, s'agissant de rapatriement de titres égyptiens, nos capitaux rentrent — ils sont vendus par l'étranger et rachetés par l'Egypte. Cela est parfait, mais il faut regarder le revers de la médaille.

Il est vrai que d'un côté, national, il s'agit d'un rapatriement de capitaux égyptiens, en faveur de notre Balance des Comptes et, aussi, en faveur de notre Balance des Paiements, du fait que nous n'aurons plus de dividendes à payer à l'étranger. Mais du revers de la médaille, du côté de ceux qui se désaisissent de nos titres, c'est-à-dire du côté étranger, cela signifie DESINVESTISSEMENT. Ce phénomène mérite qu'on le commente pour tirer toutes les conclusions qui en découlent.

Les Foncier, les Land Bank, les National Bank, les Eaux et toutes les valeurs qui se trouvaient précédemment à l'étranger en France, en Belgique, en Suisse, en Angleterre, en Italie ou ailleurs, que l'on vend sur nos marchés d'Egypte, qu'on nous retourne, constituent une opération de désinvestissement, une opération de liquidation de capitaux étrangers qui avaient été investis en Egypte. Et si à ce phénomène nous as-

est à 1466 contre 2520; la Filature Misr est à 1826 contre 2594. L'action Héliopolis est à 1770 contre 3400 et la Fondatrice Héliopolis à P.T. 3166 contre P.T. 8020 au 31 décembre 1949.

Cette baisse aurait pu se justifier si nos rendements avaient baissé, c'est-à-dire si nos dividendes avaient subi une importante réduction, ce qui n'est pas arrivé, du moins pour certaines d'entre elles et, en tout cas, dans ces proportions.

LA CAUSE

DES DESINVESTISSEMENTS

Inutile d'aller à la recherche des causes particulières, car nous perdons et notre temps et nos moyens d'investigation. La cause doit être attribuée à notre Economie Institutionnelle, c'est-à-dire, aux lois et conditions qui régissent notre économie. Cela représente tout un ensemble. En un mot, notre économie baigne dans des conditions qui lui sont, non seulement défavorables mais contraires.

M. Gordon Clapp appelle cela "l'absence du climat de sûreté pour les investissements". — Abdo pacha confirme ce qui précède en disant que "les industries égyptiennes vivent dans des conditions qui nuisent à leur progrès et à leur développement". Nous allons plus loin, car nous disons que notre économie, c'est-à-dire l'agriculture, le commerce, le bâtiment, l'industrie, les transports, le tourisme, enfin le tout, baigne dans un climat défavorable.

N'allons donc pas chercher une seule cause ou plusieurs causes, mais il nous faut faire une révision générale de toutes les conditions, non seulement pour arrêter ce phénomène de désinvestissements, mais pour encourager les investissements en Egypte. C'est à ce manque de "climat favorable" et à ces conditions que nous devons cette vague de désinvestissements dont le sens et la portée sont que les capitaux quittent l'Egypte et fuient son climat défavorable.

S. TOROS.

«Mademoiselle de La Ferté et Thérèse Desqueyroux»



PIERRE BENOIT ET STEVE Passer ne pouvait rêver de meilleure interprète que Jany Holt pour leur film "Mademoiselle de La Ferté" tiré du roman de Pierre Benoit. Mélancolique, mystérieuse, agressive, passionnée tout à la fois, elle exprime avec un singulier bonheur d'inspiration l'amertume d'une vie ratée, l'exaltation secrète d'un cœur solitaire.

C'est elle qui aurait suggéré à Mauriac de consentir à l'adaptation filmée de "Thérèse Desqueyroux", que prépare Pierre Billon. Elle aurait tenu le rôle de l'empoisonneuse. Comment également le personnage d'Anne de La Ferté ne l'aurait-il pas tentée ?

A l'opposé de Jany Holt toute menue en ses vêtements noirs toute frémissante d'une sensibilité contenue, Françoise Christophe joue avec la spontanéité, l'ingénuité ombreuse de tristesse qui convenaient au rôle de Galswinthe, cette blonde enfant de Porto-Rico dont l'ardente jeunesse était un tortueux désir de vengeance au cœur d'Anne de La Ferté.

Dans le monde des ailes

Ce que représente la liaison aérienne Belgique-Congo

Le quatuor de la "Sabena" assurant la liaison Belgique-Congo a quitté Bruxelles à destination de Léopoldville pour la 1000e fois, le 15 mars 1950.

Ce vol, semblable à tous ceux qui l'ont précédé ces derniers mois, comme à tous ceux qui le suivront, souligne toutefois le développement remarquable pris par les ailes commerciales belges depuis la création de la Sabena le 23 mai 1923.

Dès 1920, les pionniers de l'aviation civile comme de l'aviation militaire, songèrent à relier Léopoldville à Bruxelles par la voie des airs.

A cette époque, un tel voyage semblait une chimère. Et pourtant, le 12 février 1925, le lieutenant Edmond Thieffry, aviateur de la guerre 14-18 aux nombreuses victoires, tenta l'aventure à bord d'un trimoteur Handley-Page baptisé "Princesse Marie-José". L'itinéraire adopté comportait plus de 8.000 km. et passait par la France, l'Espagne, l'Algérie, le désert du Sahara, le Niger, le lac Tchad et l'Oubangui.

Le voyage fut très rude et ne dura pas moins de 51 jours. Il avait été marqué par plusieurs attentions de fortune et par 13 jours d'attente à Bangui, d'une hélice de rechange envoyée de Léopoldville par la voie du fleuve.

Si le raid de Thieffry n'avait pas été rapide, sa portée avait été considérable; c'est lui en fait qui ouvrit la voie aux recherches et fut l'instigateur des vols ultérieurs.

Après cette tentative couronnée de succès, la Sabena étudia la possibilité d'établir une ligne régulière entre Bruxelles et Léopoldville.

La liaison aérienne Belgique-Congo, véritable épine dorsale du réseau mondial des ailes commerciales belges, a rendu d'incalculables services au développement de notre territoire d'outre-mer. Elle a permis à des milliers de chefs d'entreprises, à des fonctionnaires, à des colons, à des missionnaires d'accomplir leur œuvre avec plus de facilité. Au lendemain de la Libération elle a assuré, en grande partie, l'indispensable relève du personnel d'Afrique. Elle a, depuis le début, contribué au rapprochement des échanges intellectuels et artistiques entre les deux communautés. Sans elle aujourd'hui la vie des Blancs au Congo Belge et une grande partie du progrès social des Noirs ne seraient pas possibles.

C'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à tous ceux qui ont assuré sa réalisation.

CONSEILS AUX MENAGERES

SI DANS VOTRE COMPORTEMENT ménager, chères lectrices vous avez une préoccupation qui vous tient à cœur, c'est le choix de l'huile dont dépend la saveur de tout ce que vous préparez.

Or, cette saveur dépend, en grande partie de l'emballage qui lui sert de véhicule. Or, tous les experts sont unanimes à déclarer que les boîtes en aluminium conservent l'huile bien mieux et beaucoup plus longtemps que n'importe quel autre emballage. Parfaitement étanche, cette boîte offre toutes les garanties désirables et aussi longtemps qu'elle y séjourne, l'huile ne court jamais le risque de l'oxydation.

Et, ce qui est à considérer pour le budget familial si difficile à établir en ces temps de vie chère, c'est que dans son emballage en aluminium l'huile est vendue meilleur marché que dans le fer blanc ou en vrac. A vous ménagères de conclure A.C.

Pour le développement des ressources de l'Afrique Orientale

La B.O.A.C. fera bientôt passer les avions d'une de ses trois lignes Southampton-Johannesbourg (ces services sont hebdomadaires) par le lac Nyassa, au lieu de les diriger vers les Chutes Victoria, comme par le passé. De cette façon l'aviation commerciale anglaise contribuera à l'exploitation d'une partie du territoire africain, où se trouvent d'immenses ressources.

Ce changement de route est de nature expérimentale et n'est prévu que pour trois mois. La nouvelle ligne reliera l'Angleterre au Nyasaland du nord, où la Corporation du Développement Colonial poursuit actuellement un grand projet : celui de planter des abris sur le plateau de Vitya (2.000 mètres d'altitude), vaste région peu habitée qui possède un climat frais et un sol fertile.

A l'issue de ses discussions avec les fonctionnaires du gouver-

nement et ceux du territoire en question, Sir Miles Thomas, Administrateur de la B.O.A.C. et Directeur de la Corporation du Développement Colonial, prit sur lui de se rendre en Afrique, afin de s'assurer la coopération la plus étroite entre la B.O.A.C. et les entreprises locales de la Rhodésie du sud et du Nyasaland.

Les hydravions Solent qui sont affectés à cette nouvelle ligne aérienne atterriront au Cap Maclear, pointe extrême du lac Nyassa. Le trajet Port Bell-Cap-Maclear représente une distance de 1.650 km; une distance à peu près équivalente sépare le lac Maclear de Johannesbourg. Le voyage entier Southampton - Johannesbourg, via le lac Nyassa couvrira une distance de 10.330 km, contre les 10.250 km, de l'ancienne route. C'est la première fois que, dans ses annales, la B.O.A.C. se sert du lac Nyassa comme point d'amersissage pour ses hydravions

LES NEGOCIATIONS ISRAELO-JORDANIENNES

(Suite de la page 1)

4.) la mise en oeuvre d'une politique commune. En outre, un pacte d'amitié et de non agression viendrait renforcer l'appareil le plus précis des accords de paix.

EN CE QUI CONCERNE LE problème de Jérusalem, on sait que les deux occupants de fait de la Cité sainte s'opposent à toute internationalisation. Il n'en demeure pas moins qu'Israël estime posséder des droits imprescriptibles sur le Mur des Lamentations datant du temps d'Hérode le Grand et qui n'est que le soubassement de l'ensemble architectural connu sous le nom de "Mosquée d'Omar".

En outre, Israël revendiquerait le quartier juif enclos dans les murailles de la Vieille Ville, quartier dont la reddition, le 28 mai 1949, constitua une des phases les plus dramatiques de la guerre de Palestine.

Enfin, Israël demanderait qu'un libre passage lui soit accordé vers le Mont Scopus, que, à l'intérieur des lignes arabes, dominent de leur masse imposante l'Université Hébraïque et l'Hôpital Israélien de la Hadassa.

La question des frontières s'avère aussi délicate à régler que le problème territorial de Jérusalem. En effet, lors des discussions de l'armistice à Rhodes, l'an dernier, la Jordanie céda à Israël une zone importante dans ce qu'on dénomme alors le triangle de Samarie. La réaction de la population chassée de ses foyers par une occupation juive non consécutive à des opérations militaires fut assez violente, et le gouvernement d'Amman, à maintes reprises dut promettre solennellement à la population que des rectifications interviendraient lors du règlement de la paix.

Le risque de troubles intérieurs en Samarie reste trop grave pour Amman pour que le gouvernement jordanien n'insiste point pour obtenir une rectification des frontières. En outre, un des objectifs de guerre de la Jordanie fut d'obtenir un débouché méditerranéen. On notera à ce propos que le traité anglo-jordanien de 1948 mentionne dans son texte "les ports jordaniens" alors qu'à la date de la conclusion de l'accord, le Roi Abdallah possédait uniquement Akaba sur la Mer Rouge.

Le débouché se fera-t-il vers un port israélien déclaré zone franche et relié à la Palestine par un couloir ou bien vers un port qui serait cédé en toute souveraineté à la Jordanie ?

On parlait récemment à ce propos du petit port d'Ascalon où subsiste, outre des ruines de l'époque byzantine, le souvenir de sièges mémorables, à l'époque des Croisés. Enfin, il apparaît qu'un débouché fut aussi envisagé vers la zone égyptienne de Gaza.

De toute manière, Israël traitant avec la Jordanie devra reconnaître l'annexion de la Palestine arabe au Royaume d'Abdallah avec les conséquences juridiques qui en découlent dont la moins importante n'est pas la garantie anglaise du territoire hachémite.

Le problème des réfugiés reste plus délicat à régler. En effet, Israël se refuse à admettre le retour pur et simple dans leurs foyers des réfugiés arabes de Palestine. D'ailleurs que reste-t-il de ces foyers occupés par des immigrants israéliens, à l'exception toutefois d'un kibboutz (ferme communautaire) à Lydda où une colonie arabe a été installée.

On s'orienterait donc vers ce que le Roi Abdallah a appelé lui-même le 20 octobre dernier une juste compensation c'est-à-dire une indemnisation remplaçant l'espoir de revoir un jour la patrie perdue pour les réfugiés.

Enfin pour Israël, il apparaît essentiel de briser le blocus économique arabe. Un accord avec la Jordanie créerait une telle brèche dans ce blocus qu'il perdrait une grande partie de son efficacité en sauvant Israël des difficultés économiques qu'il assaillit.

Tels apparaissent à l'heure actuelle les points de discussions d'un accord de paix entre Amman et Tel-Aviv.

Jacques DAUPHIN.

Etude Financière

Transport & Engineering Company S.A.E.

Il suffit de remonter aux Rapports et Bilans parus depuis fin décembre 1946 pour se rendre compte des progrès réalisés par la Transport and Engineering Company. Le chemin parcouru par cette jeune entreprise, dans une période relativement difficile avec des résultats que l'on peut considérer comme satisfaisants, est une preuve de l'activité et de la compétence de ses dirigeants. L'étude de ses rapports met en évidence cette activité déployée dans divers domaines. Elle se confirme par le nombre d'adjudications obtenues, les travaux exécutés ou en voie d'exécution, les représentations acquises et les directives que la société poursuit dans les transports, l'électricité et ses dérivés ainsi que dans les produits chimiques. Elle a pris l'heureuse initiative de fonder une branche de machines agricoles, telles que tracteurs, charriots, battues, couveuses, artificielles etc. enfin, tout ce qui contribue à la mécanisation de l'agriculture.

Société d'entreprises

L'activité de la Société ne se limite pas à la vente de véhicules et de chassiss, car, elle est en même temps une société d'entreprises. Le Rapport nous fournit ces détails :

La Société a importé en 1949, par voie de troc, près de 913 automobiles Chrysler, Plymouth et Chassis Fargo, qui ont été vendus à des prix avantageux. La suite de la dévaluation, il n'en reste que 90 automobiles et 120 chassiss Fargo.

La Société a achevé la Station Electrique de Kassassine Nord et l'élargissement des Stations de Dammanhour et Assiout.

Elle a vendu et monté à la Municipalité de Damiette une station électrique complète de 800 C.V. Les travaux relatifs à l'adjudication de l'élargissement de la Station électrique d'Edfoif s'élevant à 600. mille livres, se poursuivent en collaboration avec les Maisons Tosi-Marelli pour les turbines et la partie

électrique, et la Maison Chéhade pour les constructions.

PARTICIPATION AUX ADJUDICATIONS DU GOUVERNEMENT

La Société a présenté des offres pour diverses adjudications gouvernementales, ainsi qu'à la construction de stations électriques. Elle a obtenu l'adjudication des câbles pour l'Administration des Téléphones et Télégraphes de l'Etat pour L.E. 200 mille. Elle a obtenu en outre la fourniture de 10.000 tonnes de rails pour l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat pour L.E. 230.000, et elle espère obtenir une importante adjudication de véhicules ainsi que la construction de trois stations de drainage en Haute-Egypte.

La Transport and Engineering ne s'occupe donc seulement pas comme d'aucuns le croient en Bourse, de commerce d'automobiles, mais elle s'occupe surtout de l'entreprise de gros travaux publics, cette activité représente à elle seule une branche qui nécessite d'importants capitaux.

En fait de représentations, dont elle est d'ailleurs largement achalandée, la Société a ajouté à son actif la représentation pour l'Egypte des établissements Otto Wolff de réputation mondiale, ainsi que celle de l'usine des tracteurs Normag-Zorge, toutes deux situées en Allemagne Occidentale ce qui lui permet de traiter en devises faciles.

Elle nous annonce également, dans ce même Rapport, qu'elle a obtenu la représentation de la Maison Goodyear pour les pneus dont l'importation se fera également de pays à change facile; les résultats de cette branche figureront au bilan de 1950. Cette acquisition est de la plus haute importance étant donné la réputation mondiale de la Goodyear et l'étendue de son utilisation en Egypte.

LE BILAN

L'expansion de l'entreprise

Les chiffres du Bilan confirment l'expansion prise par cette entreprise.

A l'actif, les Immobilisations passent de L.E. 5.205 en 1948 à L.E. 18.000 en 1949. A la suite des acquisitions faites au Caire, à Embabeh de 6.000 m2 environ et à Smouha de 50.000 pces carrés pour les besoins de ses installations. Ce poste n'existait pas en 1946.

Les Stocks de marchandises s'accroissent passant de L.E. 100.892 en 1948 à 495.000 en 1949. Mais le Rapport nous fournit le chiffre des ventes de la Société s'élevant à un million de livres, ce qui est tout à fait rassurant. En 1946 le stock de marchandises était de L.E. 80.811.

Les Comptes Débiteurs se maintiennent aux environs des mêmes niveaux, étant à L.E. 214.395 en 1949 contre L.E. 224.732, en 1948, mais, en y incorporant les effets, à l'encaissement, ce poste se trouve en augmentation de L.E. 21.852 par rapport à 1948. Il résulte du Rapport que le poste "Débiteurs Divers" dans le Bilan accuse un chiffre de près de 144.000 livres. Le Rapport nous signale que cette somme comprend près de L.E. 100.000 dues par les Administrations Gouvernementales et qu'une partie a été encaissée après la clôture du Bilan : la Société espère encaisser le solde sous peu. En 1946 les Débiteurs figuraient au Bilan pour 77.454 livres.

Trésorerie et compte d'ordre

La trésorerie passe de L.E. 49.315 en 1948 à L.E. 16.419 en raison de l'augmentation des stocks dont la majeure partie provient des pays à devises fortes. En 1948, par suite de l'activité réduite de la Société, elle avait en Caisse et en Banque L.E. 168.924.

Le Compte d'ordre nous dévoile l'intense activité de cette Société : on y trouve des Lettres de Garantie pour une somme de L.E. 152.725 et des Crédits Documentaires pour L.E. 93.309 en 1949 contre 163.931 et 354.438 respectivement en 1948.

Le total du Bilan (d'un côté) passe de L.E. 338.567 en 1948 à L.E. 472.018 en 1949, à L.E. 395.123 en 1948 et L.E. 889.577 en 1949, relevant l'expansion des affaires de la Société.

Au Passif, le Capital de la Société passe de 300.000 livres à un Capital autorisé de 450.000, dont 100.000 ont été appelés, soit 400.000 livres de Capital effectif. Les Réserves et Provisions atteignent L.E. 16.893. La Société doit davantage, à la suite du développement de ses activités, l'augmentation de ses stocks et à la suite de ses acquisitions de terrains : ce poste passe de L.E. 45.575 en 1948 à L.E. 88.748 plus L.E. 340.715 aux banques de 1949. Il était de L.E. 27.276 en 1946. La somme de L.E. 340.715 représente une avance de 312.068 faite par les banques, sur des marchandises en douane ou en transit et sur des travaux en cours d'exécution.

Profits et Pertes

Le Compte de Profits et Pertes relate un accroissement dans les recettes, celles-ci passant de 41.067 en 1948 à 45.127 en 1949. Les bénéfices nets passent durant la même période de L.E. 32.106 à L.E. 42.084; ils étaient de L.E. 19.413 en 1946 et de L.E. 35.714 en 1947.

Nonobstant l'augmentation de son capital de L.E. 300.000 à L.E. 400 mille, la Société propose le même dividende de 10 (dix) pour cent, soit P.T. 40 (quarante pastilles) brut. S. TOROS.

A TOUTE OCCASION

Vous trouverez toujours les meilleurs vins des crus du Piémont...

A LA SOCIÉTÉ CARMEL ORIENTAL

19, Rue Abd el Khalak
Saraït Pacha
LE CAIRE

Tel. 53784 - R.C.C. 20510

SHAFERMAN

La première et plus grande Usine de PLASTIQUE D'EGYPTE ET DU MOYEN ORIENT

FOUNDEE EN 1923

EGYPTIAN PLASTICS & ELECTRICAL INDUSTRIES S.A.E.

(Incorporating SHAFERMAN FRÈRES)

ALEXANDRIE VICTORIA (Romeh) LE CAIRE: 43, IBRAHIM PACHA

Tel. 664 R. - R.C.A. 30077 Tel. 53742-51017 - R.C.A. 53165

Horoscopes

URANUS. Vous êtes né sous le signe du Verseau ou trône Uranus et Saturne, de jour. Votre ascendant est aussi le Verseau, les Poissons et le Bélier. Rares sont les personnes avec cet ascendant. Elles sont dominées par Uranus, Jupiter et Mars. Ce qui veut dire que l'amaigme de ces trois planètes provoque des écarts considérables de bien et de mal dans la destinée de ces êtres.

Que de hauts et de bas dans la vie. La victoire est certaine, en fin de compte, mais pour l'obtenir franchement, il faut passer par des moments terribles. Le signe du double Verseau marque pour vous, un double idéal mêlé de spirituel et matériel. Une grande ascension vers décembre 1950 et toute l'année 1951. Mais jusque là, il faut y tenir bon et ne pas se laisser abattre. Car de tous côtés, je vois pour vous des ennemis cachés qui travaillent pour votre perte.

Un bon aspect de Jupiter-Vénus, vers la mi-Juillet, qui peut, comme

par miracle, faire jaillir la lumière pour une réussite très certaine et éclatante. Mais ce n'est que passager. Soyez énergique et courageux, car la réussite est certaine.

Vous vous emportez et êtes parfois rancunier. Méfiez-vous de vos promesses hâtives; car vous y tenez rarement. Réfléchissez mûrement avant d'accepter une responsabilité, car, après l'avoir prise vous êtes son esclave. Vous avez un très bon cœur mais manquez de patience.

Trois mariages et plusieurs amours durant votre vie. Trois enfants, dont l'aîné s'annonce merveilleux vers 1953-54. Votre vie conjugale est malicieuse et trop de discussions et souffrances morales. La philosophie pacifique vous est recommandable. Situation financière - surprise s'annonce vers Septembre - Octobre 1950 et départ-surprise. Deux amis très fidèles qui rendront des services extraordinaires. Changement de situation brusque, mais fort bonne. Vos chiffres porte-bonheur, 14, 7, 5. Jours: Samedi, Jeudi et Mardi. Couleurs: Jaune, bleue, rouge. Plantes: jasmin. Actuellement un grand amour qui portera ses fruits et annonce un grand bonheur. Je viens à l'instant, de découvrir qu'un jeudi du mois d'Avril vous sera très favorable. Alors bonne chance. La lettre A vous favorisera dans vos entreprises sentimentales et commerciales.

LUNDI PROCHAIN

CINEMA OPERA

Tous les hommes l'aimaient

Anna Lucasta

avec PAULETTE GODDARD

WILLIAM JOHN BISHOP Ireland Homolka BRODERICK CRAWFORD

LUNDI PROCHAIN

RADIO

R.C. 32152 - Tel. 77561

Colossal!

FIGHTER SQUADRON

EN TECHNICOLOR

avec EDMOND O'BRIEN ROBERT STACK JOHN RODNEY

SUR SCENE: UN SPECTACLE GRANDIOSE PATRACON UNIQUE DANS SON GENRE

A partir du Lundi 3 Avril au Cinéma RIVOLI

FEMME DE FEU

Sous-titres français surimpressionnés. Nous disons: C'est un film mondial dirigé par Gianni Vernuccio. Mise en scène et scénario: Gianni Vernuccio. Photographie: Massimo Dallamano. Production: Georges Mansour et Sami Souka en collaboration avec Artea Films d'Italie. Musique par l'Orchestre de La Scala de Milan composé de 60 exécutants.

Exposition des Nouveautés de Printemps. Lundi 3 Avril. Chez Cicurel, Le Caire-Assiout. Trémode, Alexandrie. Illustration d'une femme en robe élégante.

A partir du 5 avril 1950 tous les Mercredi. MILAN L.E. 43. ROME LE CAIRE. LA PLUS AVANTAGEUSE DES COMPAGNIES D'AVIATION SAIDE. Services aériens internationaux d'Egypte.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon

Beyrouth Damas Baghdad

REPERCUSSIONS POLITIQUES DE LA RUPTURE SYRO-LIBANAISE

M. Onayni, ministre des Finances libanais, a déclaré à la presse en réponse à la campagne menée par les journaux de Damas: « Nous ne voulons pas, nous n'avons jamais voulu d'un divorce économique ou même politique avec notre traditionnel, et jusqu'à ce jour, assez amical voisin; mais aucun Libanais ayant à cœur le bien de son pays n'eut accepté, et pour quelque motif que ce soit, de faire le sacrifice de son existence, de sa personnalité, au profit de plans économiques insuffisamment étudiés, et dont les très rares avantages sont loin d'être démontrés ».

Le ministère considère en effet, qu'accepter les conditions exigées par la Syrie, eût été, pour le Liban, « braver sa propre destinée, renoncer à ses plus légitimes prérogatives, et mettre en péril sa propre existence ».

Dans l'ensemble, toutes les opinions des responsables se résument en ceci: « L'heure, cependant, est sans doute venue pour le Liban de montrer à quel point il peut se passer de la Syrie... on a tellement répété le contraire ».

La Syrie, en somme, aurait pensé jouer un bien mauvais tour au Liban, en refusant sa liberté. Mais, a-t-elle prévu le prix dont elle aurait peut-être à payer cette liberté...? A-t-elle songé aux conséquences que son intransigeance pourrait entraîner pour elle, ne fût-ce que dans le domaine économique?

L'opinion la plus généralement répandue à Beyrouth serait qu'avec la rupture économique dont la Syrie semble avoir pris son parti de gaieté de cœur, et dont elle paraît disposée à accepter les responsabilités, c'est le dernier lien, particulier de Liban avec le monde arabe qui s'en va. Les liens généraux créés par la Ligue Arabe n'existant pratiquement pas, le Liban, en se détachant de la Syrie, reprendra de plus en plus une figure à part (c'est du moins l'opinion couramment exprimée à Beyrouth).

SIMPLE QUERELLE DE MENAGE

Tout observateur attentif retient à travers les propos de tous ceux qui, au Liban, jouent de près ou de loin un rôle dans la politique nationale une impression d'optimisme des plus perceptibles. Sans qu'ils le disent, il semble que tous soient persuadés que la rupture libano-syrienne n'est que provisoire, une sorte de fausse manœuvre qui ne saurait durer. Personne ne le dit, mais nul, non plus, n'a l'air au fond, d'être très persuadé du sérieux de la chose. On respire un peu l'atmosphère habituelle aux grandes scènes de ménage. Mais la question est de savoir qui perdra le plus de plumes, dans les pourparlers de réconciliation... Il s'agit seulement de savoir qui tiendra bon le plus longtemps: situation qui pourrait s'éterniser, car, tant la Syrie que le Liban, semblent décidés à tenir bon — mais fort heureusement, les exigences de leur économie mutuelle viendront mettre tout naturellement, un point final à la tension qui sépare ces deux nations vraiment sœurs.

PAS DE SUSPENSION DES OPERATIONS D'ESCOMPTE AU LIBAN

Certains journaux ayant annoncé que les banques ont suspendu les opérations d'escompte, nous sommes en mesure d'opposer à cette information le démenti le plus formel.

LES REPERCUSSIONS DE LA RUPTURE SUR LES MARCHES COMMERCIAUX ET FINANCIERS DE BEYROUTH

La rupture annoncée par le Gouvernement de Khaled El Azem bey, n'a aucun effet spectaculaire sur le marché de Beyrouth, à part le rebondissement sensible de l'agio sur la monnaie syrienne dans la matinée de jeudi, suivi presque aussitôt d'une rechute aussi sensible et du regain du terrain perdu.

Maintenant que la séparation est venue mettre un terme à l'incertitude et à l'équivoque d'une situation paradoxale, les milieux commerciaux et financiers souhaitent que les autorités ne tardent plus à arrêter les dispositions pratiques et réalistes en vue de faire face à la nouvelle situation et à ses éventuelles conséquences.

Sur le marché commercial, l'inactivité est totale et l'abstention générale dans l'attente de l'évolution et de la clarification de la situation. Les prix sont pratiquement stationnaires avec un raffermissement assez perceptible des cours des productions spécifiquement syriennes d'exportation: blé, sarrasin, peaux, laine, légumes, khams, Assil, etc. Dans le secteur des devises, assez faible depuis une quinzaine, et en dépit de la baisse sensible et continue enregistrée, on note une consolidation du dollar et les cours s'établissent en général une tendance nettement haussière.

L'INSTABILITE DU REGIME

Quoiqu'on en dise, le régime actuel en Syrie ne peut donner l'assurance de la durée. Aucun des partis en présence, n'a la majorité suffisante pour pouvoir gouverner; ni les « Chaabistes » ni les Républicains ne peuvent gouverner seuls.

A l'Assemblée Constituante, les « Chaabistes » n'ont pas, non plus, une majorité permettant de maintenir le gouvernement. Cette assemblée qui avait pour but de promulguer rapidement la constitution, n'arriva pas à accomplir sa tâche en raison de la diversité des partis, qu'elle renferme et ainsi on prévoit que la Constitution ne peut être promulguée avant l'été prochain. Toutefois, les observateurs disent que malgré ces difficultés, le gouvernement de Khaled El Azem peut se maintenir au pouvoir en raison de la crainte des membres de l'Assemblée Constituante de voir l'Assemblée dissoute et de perdre ainsi le pouvoir représentatif acquis après tant d'efforts.

REDUCTION DU BUDGET ORDINAIRE

Le budget ordinaire de l'exercice 1950 a été fixé à 138 millions de livres contre 190 millions que comportait l'exercice précédent.

RECOMMANDATION DES EXPERTS AMERICAINS

Une mission d'experts agricoles américains, en tournée dans le Moyen-Orient, avait visité Damas en février dernier. Cette mission vient de déposer son rapport. Ces experts recommandent les modes de l'assistance technique que les Etats-Unis seraient disposés à donner à la Syrie et à d'autres Etats orientaux, conformément au point IV du programme Truman. On croit savoir que ces experts ont traité notamment des conditions de l'extension de la culture du coton et du riz en Orient.

L'IRAK FAIT APPEL AUX U.S.A. POUR EXPLOITER SES RICHESSES NATURELLES

Le gouvernement irakien fait appel aujourd'hui au problème ardu de trouver des capitaux suffisants pour permettre le développement de ses ressources, considérées par certains milieux américains comme les plus abondantes du monde Arabe Oriental.

L'Irak a demandé des crédits à la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement et celle-ci a posé des conditions « rigoureuses ». A part les garanties habituelles, la Banque a déclaré « qu'elle ne compte investir des capitaux que dans les projets où le gouvernement irakien assume une grande, sinon, la plus grande responsabilité financière ».

L'Irak a expressément besoin d'augmenter sa réserve en dollars pour augmenter sa production agricole et par suite sa vente. Les cercles informés à Bagdad précisent que la nouvelle ligne de conduite qui sera adoptée par les USA à l'égard des pays arabes, est de les voir d'abord à l'oeuvre. Si les initiatives sont pleines de promesses et de bonne volonté, il n'y a pas de doute que la part du gouvernement américain sera importante.

INDIGNATION EN JORDANIE CONTRE L'EGYPTE

La presse jordanienne manifeste une vive indignation contre la campagne menée par la presse égyptienne contre la Jordanie et son souverain. Elle accuse l'Egypte de vouloir sortir de l'impasse palestinienne en jetant tous les torts sur la Jordanie.

Cet état d'esprit explique que le gouvernement jordanien se refuse à se faire représenter à l'actuelle session de la Ligue Arabe. MOURAKEB.

L'Union de l'Occident peut, seule, sauver l'humanité

(Suite de la page 1)

L'Europe, ma patrie

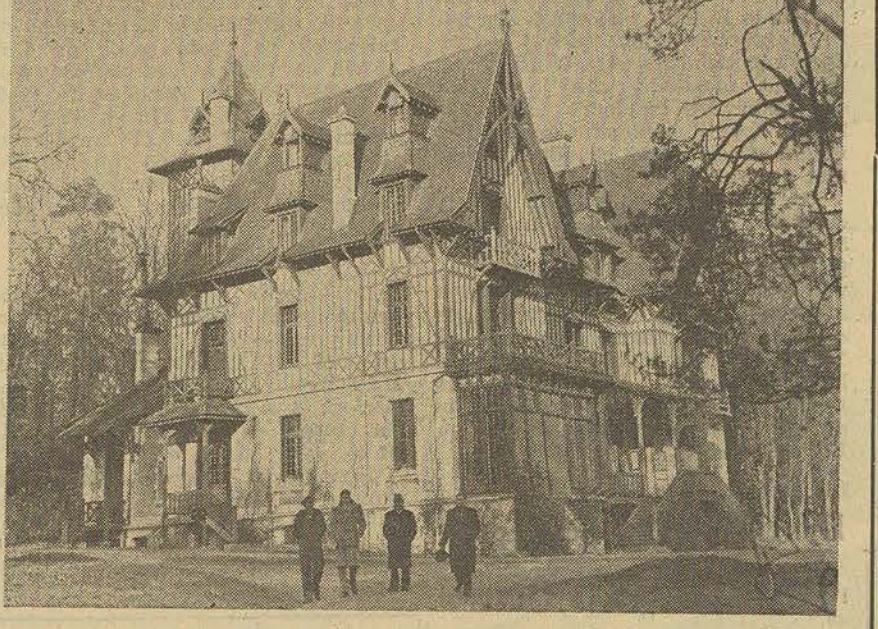
LES DEMOCRATIES OCCIDENTALES doivent veiller à ce que cette crise planétaire ne mène pas à la ruine de la civilisation et du niveau de vie dont nous avons hérité. Nous sommes sur le banc d'épreuve. Il nous faut penser clair, décider net. Il nous faut voir toute l'affaire de haut. Avant tout, il nous faut nous organiser pour n'importe quoi qui puisse advenir. Aide-toi, le ciel t'aidera. C'est pourquoi, devant la menace de l'Est, cinq nations de l'Europe occidentale décidèrent de se lier en une union efficace, pour agir en coopération et renforcer leurs liens économiques, sociaux et culturels qui les unissaient déjà. C'est ainsi que le traité de Bruxelles fut signé le 17 mars 1948. Ce traité était le premier pas positif vers l'idéal de l'unité européenne. « Europe, ma patrie! », disait Gaston Riou en 1927. Cet idéal demeure le but ultime. En

donnons-nous de dire que nous rétablissons l'Ouest « après » une invasion victorieuse de l'Est! Si l'Ouest était de nouveau envahi, ce serait la fin des peuples qui y vivent.

Sous l'invitation du grand Abraham Lincoln, qui a dit: « Décidons maintenant que nos morts ne sont pas morts en vain! », je conclus: Ou les peuples libres coopéreront, se fortifieront, dans l'union, s'exerceront aux petites limitations nécessaires à la vie en commun, ou ils subiront la domination étrangère.

L'Union de l'Occident

L'ESSENTIEL A CETTE HEURE n'est pas qu'une nation ou une autre prenne de l'avance sur le reste en science ou en technique, ou dans la fabrication des bombes atomiques. L'essentiel est que les démocraties de l'Ouest coopèrent pour un but commun et deviennent fortes par l'union — concluant les problèmes de cette union avec les pro-



Dans la forêt de Fontainebleau, à quelques kilomètres de la ville se trouve le château de Fougères, agréable résidence de campagne d'une vingtaine de chambres. C'est dans ce sanctuaire de paix que le maréchal Montgomery a son Quartier Général.

attendant, le « complexe » politique de l'Occident a poussé les hommes d'Etat, réunis à Bruxelles, à intégrer dans le traité des mesures de défense collective. Les cinq nations comprennent qu'il fallait à la fois construire leur force militaire et ressusciter leur économie; en somme, se réarmer et se rééquiper, pour se sauver.

Eviter la catastrophe fatale

DEUX FOIS EN VINGT-CINQ ans leurs territoires ont été envahis par l'Est. Leurs foyers ont été détruits: leurs femmes, violées. Nombre de leurs jeunes hommes ont été transportés pour travailler chez l'ennemi. De beaucoup d'eux on n'a plus entendu parler. Il faut vivre parmi ces populations pour comprendre leur « complexe » de crainte — la crainte que « cela » pourrait revenir. (Ce « complexe » d'abord, fût-il le désespoir; mais il s'atténue.) Le suis très sûr que ce « ça » n'arrivera plus. Mais si l'Ouest devait être encore envahi, ce serait la fin de la civilisation d'Occident, — la fin de beaucoup d'autres bonnes choses aussi. Point capital: gar-

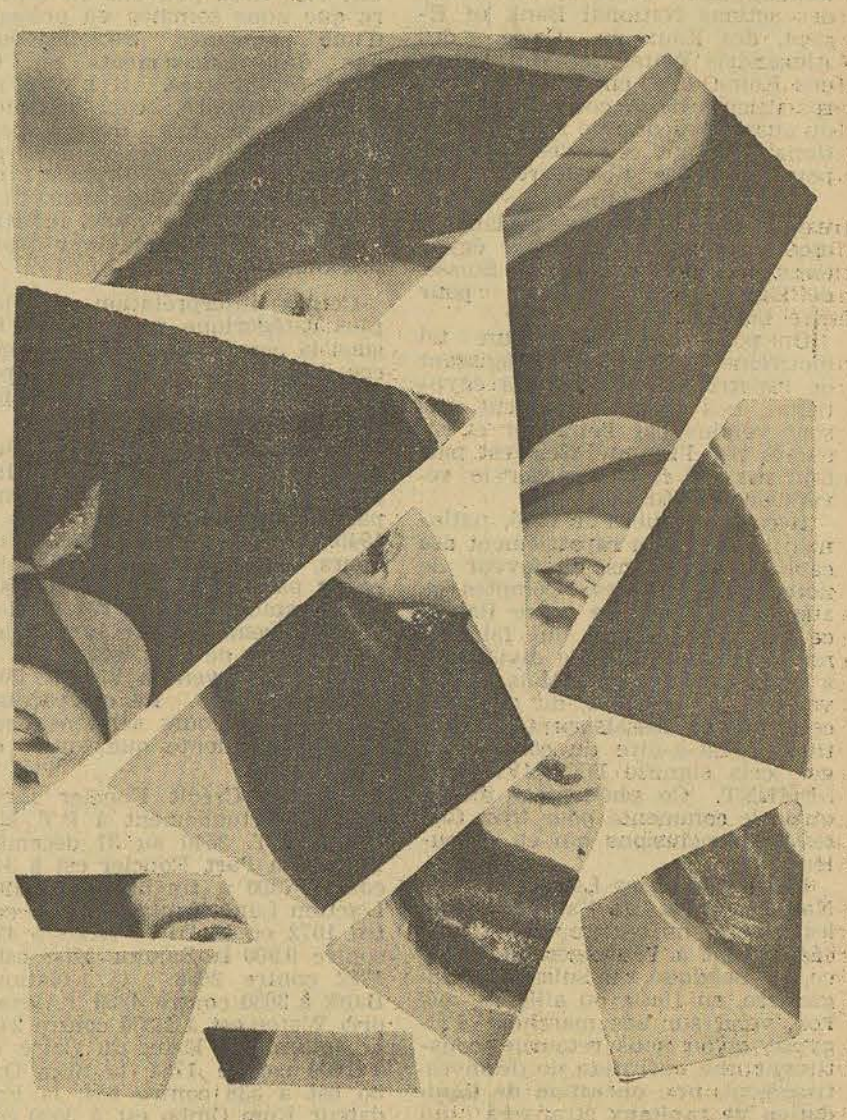
blèmes de leur empire et de leurs territoires d'outre-mer. Il ne saurait y avoir de coopération vraie, réelle, que si chaque nation accepte, s'il le faut, quelques restrictions à sa souveraineté pour le bien commun.

Où la coopération est réelle et vraie, ou ce n'est qu'une façade derrière laquelle les nations poursuivent leur propre politique égoïste. Dans la seconde alternative, nos morts seraient morts en vain! La coopération est-elle réelle et vraie, ou n'est-ce qu'une façade?

Il ne peut y avoir qu'une réponse: notre coopération est réelle et vraie. Les démocraties d'Occident méritent de survivre si, d'une part, elles sont résolues, nettement, catégoriquement, à défendre le trésor intérieur que leur histoire, l'effort de leurs ancêtres et Dieu même leur ont confié et, d'autre part, si elles sont capables d'une coopération réelle et vraie pour cette défense.

La prime n'est pas grande; le dividende sera énorme: ce sera la paix et la liberté. MARECHAL MONTGOMERY.

Nos Concours UN PUZZLE DOTE DE L.E. 400 DE PRIMES!



NOUS terminons cette semaine le grand concours doté de primes sensationnelles d'une valeur totale de L.E. 400. Ce concours s'est étendu sur quatre semaines consécutives et s'adresse à tous nos lecteurs. Il s'agit de reconstituer le puzzle ci-haut et d'indiquer le nom de la vedette.

Conditions :

- 1) Adresser vos envois en indiquant vos nom et adresse et en y joignant un timbre de P.T. 1. — 2) « LA VOIX DE L'ORIENT » B.P. 1746. — Le Caire. Mentionner sur l'enveloppe « 4ème SEMAINE ». — 3) La date limite des envois est le jeudi 6 avril à midi. 4) Les résultats du tirage au sort de cette quatrième tranche paraîtront le jeudi 13 avril et les résultats définitifs le jeudi 20-avril.

Primes offertes:

- 1er prix: Un réfrigérateur électrique de luxe COMPTON (U.S.A.) six-pieds cubés d'une valeur de L.E. 125. 2nd prix: Un radio-gramophone SIERA, meuble en chêne, d'une valeur de L.E. 110. 3ème prix: Un billet aller-retour Le Caire-Rome par avion d'une valeur de L.E. 75. 4ème prix: Une montre-bracelet plaque or marque Zenith pour homme ou femme, d'une valeur de L.E. 17. 5ème au 25ème prix: Un litre d'eau de cologne à 900. 26ème au 50ème prix: Un roman au choix. 51ème au 150ème prix: Un bon de deux fauteuils dans un cinéma du Caire ou d'Alexandrie. En outre, et pour la première fois dans un concours organisé en Egypte, TOUTES LES SOLUTIONS EXACTES RECUES, soit reconstituant les quatre puzzles et indiquant exactement les noms des quatre vedettes, RECEVRONT UNE PRIME D'UNE VALEUR MINIMUM DE P.T. 12. En avant, donc, ami lecteur et... bonne chance! N.B. Les lecteurs qui désiraient participer aux concours et qui n'ont pu se procurer les précédents numéros peuvent les acheter auprès de la Rédaction 16, rue Guéna (Le Caire) contre P.T. 1. — par numéro. De plus, nous accepterons jusqu'au 15 avril les solutions, même si les quatre semaines ont été groupées en un seul envoi.

Ont envoyé une solution exacte pour la première et seconde semaine:

- Mmes et Mlles: Vera Consoli, Rachel Lévy, Virginie Kouyoumdji, D. Dimitriou, Liliane Cohen, Henriette Wisé, Rosy Castagliola, Athina Cucoulomati, Katy De Bono, F. Florida, Fortunée Lévy, Nicolette Naoum, Mireille Lévy, Virginia De Bono, Jacqueline Rabbat, Savinita Abd-Ennour, Mari, Abbani, Aïmée Zarifa, Nelly Schuler, Mary Wakil Hoyami, Paulette Rabbat, Juliette Selamkio, Nadia Cassis, Raymonde Bonnici, Simone Mourès, Thérèse Farag, Gogui Majdalani, Laurette Farès, Mari Madjarian, Marcelle Kanawati, Adrienne Yohai, Celine Israël, GINETTE Apollonio, M. Hegazi, Odette Evreklian, Vicky Michalides, Betty Raphaël, Mimi Badawi, Patricia Alibrandi, Irène Chesa, Myra Rocchini, Georgette Hago-pian, Annette Carcour, M. Furmuz, Dora Riccelli, Nadia Soukhtman.

Nous publierons la semaine prochaine la liste complète et définitive pour les trois premières semaines.

Nous rappelons à nos lecteurs :

- 1) Qu'ils sont à temps de participer au concours jusqu'au 13 avril et peuvent envoyer les quatre puzzles à la fois. 2) Que nous aurons immédiatement les exemplaires contenant le concours sur simple demande soit par lettre soit à nos bureaux 16, rue Guéna, à raison de P.T. 1. — l'exemplaire.

La Voix de l'ORIENT. ADMINISTRATION ET PUBLICITE: 5, Rue Kasr-el-Nil Tél. 78696 LE CAIRE. REDACTION ET IMPRIMERIE: 16, rue Guéna Tél. 56896 B.P. 1746. Administrateur: D. CAZES.